



## la librairie consultable « couper les fluides »

### **Afeissa, Hicham-Stéphane, *Esthétique de l'environnement : Appréciation, connaissance et devoir*, 2015, les éditions Vrin**

De formation relativement récente, l'esthétique de l'environnement a émergé dans le champ philosophique anglo-saxon au croisement de l'esthétique analytique et de l'éthique environnementale. En rupture avec la domination sans partage du modèle de l'esthétique des œuvres d'art, elle a entrepris de mettre au centre de son attention les environnements naturels, en entendant par là non seulement les entités individuelles qui peuvent s'y trouver, mais aussi des ensembles plus vastes tels que des paysages ou des écosystèmes, en s'efforçant de déterminer à chaque fois l'objet propre et les modalités de l'appréciation esthétique. Elle s'est également efforcée de poser la question de savoir sous quelles conditions il est possible de nouer un lien entre l'appréciation esthétique de la nature et la détermination des devoirs qui nous incombent à son égard.

### **Frédérique Aït-Touati, Bruno Latour, *Trilogie terrestre*, 2022, les éditions B42**

Face à la crise écologique, nous avons la plus grande peine à nous représenter collectivement où nous sommes, qui nous sommes, quels sont les protagonistes en conflit, et, surtout, quel rôle nous devons jouer dans cette aventure à laquelle nous n'étions pas préparés. Comme toujours en période de crise profonde, le théâtre semble particulièrement apte à capter le bouleversement en cours. Ce que nous ne sommes pas capables de penser ensemble, il faut le mettre en scène devant un public. Cet ouvrage réunit trois textes qui sont le résultat d'un processus d'écriture singulier mené depuis une douzaine d'années par la metteuse en scène Frédérique Aït-Touati et le philosophe Bruno Latour. Ils empruntent aussi bien à l'expérience scénique, à l'histoire des sciences, à la politique, aux sciences de la Terre et à l'anthropologie, pour tester la capacité de ces disciplines à absorber le choc du nouveau régime climatique. Ces textes peuvent être lus comme des étapes successives dans la découverte d'une nouvelle condition terrestre. *Inside* offre une plongée surprenante dans la surface inconnue de la Terre. *Moving Earths* dresse le parallèle entre l'ancienne Terre et la nouvelle Terre qui se meut, en introduisant la figure de Gaïa. Enfin, *Viral* tire la leçon des virus pour explorer le terrestre comme intrication de vivants. Cette trilogie, complétée par des entretiens et une introduction, soutient l'hypothèse que le bouleversement cosmologique majeur que nous vivons actuellement ne peut se passer d'un nouveau personnage, Terre, ou Gaïa, introduit sur la scène du monde.

### **Mark Alizart, *le coup d'éclat climatique*, 2021, les éditions puf, collection perspectives critiques**

Il n'y a pas de crise climatique. Il y a une volonté politique pour que le climat soit en crise. Telle est la thèse provocante défendue par Mark Alizart dans ce petit ouvrage brillant et intempestif. Quand des États laissent non seulement brûler leurs forêts, mais qu'ils les mettent eux-mêmes à feu ; quand ils ne se contentent pas de ne pas appliquer les accords de Paris, mais qu'ils les déchirent en public ; quand ils ne se satisfont pas de douter des scientifiques mais qu'ils les intimident, - on ne peut plus simplement dire qu'ils n'en font pas assez pour sauver la planète : manifestement, ils font tout pour qu'elle soit détruite. Car le changement climatique va créer d'innombrables perdants, mais aussi quelques gagnants - quelques individus pariant sur l'effondrement du monde comme on parie, en Bourse, sur des valeurs à la baisse. S'il s'agit de se battre contre la crise climatique, il ne suffit donc pas de le faire en changeant seulement nos comportements individuels. Il faut déjouer le complot « carbofasciste » ourdi contre l'humanité. Comment ? En commençant par penser les conditions d'une révolution dans la pensée politique de l'écologie - une révolution en faveur d'un véritable « écosocialisme »

**Manola Antonioli, Guillaume Drevon, Luc Gwiazdzinski, Vincent Kaufmann, Luca Pattaroni, *Saturations : individus, collectifs, organisations et territoires à l'épreuve*, 2020, les éditions Elya**

Quelle place pour les temps d'arrêt, les vides, les friches, l'ombre et le silence, la vacance et l'ennui, le mystère et les opacités dans une société du 24/7, de l'accélération et de la transparence ? Quelles sont les dynamiques à l'oeuvre dans ce remplissage ? Quelles formes de citoyenneté se construisent et se recomposent dans ce jeu de saturations ? Quels sont les risques de cette saturation des temps, des espaces et des parts de cerveaux disponibles ? Quels impacts sur la santé, les organisations, les territoires et la démocratie ? Quelle place pour les invisibles et les territoires périphériques ? Quelles formes d'adaptations et de résistances ? Comment habiter ces saturations ? Jusqu'où doit-on remplir et densifier ? Quelles résistances et stratégies à l'échelle des individus, des communautés, des organisations et des territoires ? Comment improviser ? Qui sont les « creuseurs de trous » dans ces permanences et continuités ? Où sont les fêlés et les fêlures qui laissent passer un peu de lumière ? Face aux exigences de réduction des risques et de mise en garantie des qualités urbaines, comment penser les marges de manoeuvre et d'appropriation de la ville ? Quelle place laisser à la création, au lâcher prise, à la rencontre, à la non-organisation, aux émergences et aux joyeux « désordres » ? Enfin, comment imaginer une « rythmologie », un « urbanisme des temps », un « design des politiques publiques », voire une « écologie existentielle » ? Peut-on simplement penser politique et espace public sans écart ? Ce sont là quelques-unes des questions abordées dans cet ouvrage international et « indisciplinaire »

**Mathieu Auzanneau, *Or noir - La grande histoire du pétrole*, 2015, les éditions La Découverte, collection Cahiers libres**

Depuis les premiers puits désormais à sec jusqu'à la quête frénétique d'un après-pétrole, du cartel secret des firmes anglo-saxonnes (les « Sept Soeurs ») jusqu'au pétrole de schiste, Or noir retrace l'irrésistible ascension de la plus puissante des industries.

Dans cette fresque passionnante, on croise les personnages centraux des cent dernières années - Churchill, Clemenceau, Roosevelt, Staline, Hitler, De Gaulle, Kissinger, sans oublier les présidents George Bush père et fils... -, mais aussi John Rockefeller, probablement l'homme le plus riche de tous les temps, ainsi que des personnalités moins connues ayant joué des rôles décisifs, tels Calouste Gulbenkian, Abdullah al-Tariki ou Marion King Hubbert. Ce livre éclaire d'un jour inattendu des événements cruciaux - l'émergence de l'URSS, la crise de 1929, les deux guerres mondiales, les chocs pétroliers, les guerres d'Irak, la crise de 2008, etc. -, bousculant au passage beaucoup de fausses certitudes. Le pétrole, notre source primordiale et tarissable de puissance, est présent à l'origine des plus grands déchaînements du siècle passé, comme du sucre versé sur une fourmière.

Jusqu'à une date récente, l'emprise du pétrole s'oubliait ; elle allait tellement de soi. Croissance, climat, guerre, terrorisme : cette emprise ressurgit aujourd'hui à travers de gigantesques menaces. Or notre avenir dépend de celui que nous donnerons au pétrole, ou bien de celui qu'il nous imposera. La fin du pétrole, en tant que carburant de l'essor de l'humanité, devrait se produire bien avant que ce siècle ne s'achève. De gré ou de force. Et nul ne peut dire où cette fin va nous conduire...

**Paul B. Preciado, *Dysphoria mundi*, 2022, les éditions Grasset**

« Puisque mon désir de vivre en dehors des prescriptions normatives de la société binaire hétéro-patriarcale a été considéré comme une pathologie clinique caractérisée sous le vocable de « dysphorie de genre », il m'a paru intéressant de penser la situation planétaire actuelle comme une dysphorie généralisée. *Dysphoria mundi* : la résistance d'une grande partie des corps vivants de la planète à être subalternisés au sein d'un régime de savoir et de pouvoir patriarco-colonial. » Tel est le point de départ de ce livre de « philosophie documentaire » où l'auteur, malade du covid et enfermé seul dans son appartement, emprunte à tous les genres (essai, fiction, journal) pour raconter à sa façon un monde dont les différentes horloges se sont synchronisées au rythme du virus, mais aussi du racisme, du féminicide, du réchauffement climatique... et de la rébellion à venir. Une manière de carnet philosophico-somatique d'un processus de mutation planétaire en cours. Si la modernité disciplinaire était hystérique ; si le fordisme, héritier des séquelles des deux guerres mondiales sur la psyché collective, était schizophrène ; le néolibéralisme cybernétique, lui, est dysphorique. L'hypothèse centrale de cet essai : les événements qui se sont produits pendant la crise du covid à l'échelle mondiale marquent le début de la fin du réalisme capitaliste. Sommes-nous condamnés à croire tout savoir et ne rien pouvoir faire pour changer le cours des choses (paranoïa conspirationniste) ou continuer à tout faire de la même manière mais sentir que plus rien n'a de sens (dépression individualiste) ? Non : il est possible de franchir le pas vers une autre épistémologie terrestre. Encore faut-il refuser la nouvelle alliance du néolibéralisme numérique, des rhétoriques néo-nationalistes, l'explosion des inégalités économiques, des violences raciales, sexuelles et de genres, la destruction de la biosphère pour initier un profond processus de décarbonisation, de dépatriarcalisation, de décolonisation : c'est l'« hypothèse révolution » dont ce livre pose les prolégomènes...

**Myriam Bahaffou, *Des paillettes sur le compost - Écoféminismes au quotidien*, 2022, les éditions Passager Clandestin, collection Essais, Enquêtes et Manifestes**

Tout à la fois récit, essai, mais aussi témoignage d'une époque et d'un engagement, *Des paillettes sur le compost* est une exploration sensible et politique du quotidien. Dans un style enlevé parfois cru, souvent crié, Myriam Bahaffou montre que c'est dans les replis de situations ordinaires (un rendez-vous chez l'esthéticienne, un déjeuner en terrasse) que se déploie la puissance des écoféminismes. Elle dynamite les codes et jongle avec les concepts, comme elle navigue dans la vie entre recherche et militantisme. Elle explore, dissèque, raconte des histoires. Loin d'être une philosophie désincarnée, un label marketing ou un argument électoral, l'écoféminisme se révèle en prise directe avec la réalité et la chair. Les mots de Donna Haraway, Audre Lorde, Jacques Derrida et bell hooks se mêlent aux cris des guerrières du Rojava et aux incantations des fées et sorcières... dans ce livre qui, dans la pure tradition écoféministe, laisse joyeusement s'entrelacer les voix et les formes narratives

**Karine Balzeau, Philippe Joly, *A la recherche des champignons*, 2014, les éditions Dunod**

Ce guide s'adresse aux naturalistes débutants qui, lors d'une promenade en forêt, aperçoivent le chapeau d'un champignon. Quel est son nom ? Est-il comestible ?

L'ouvrage s'articule en deux parties. La première fournit les explications scientifiques et des conseils pratiques pour profiter au mieux de votre excursion. La seconde est consacrée à l'identification proprement dite : 100 espèces courantes en France et en Europe sont présentées sous forme de fiches. Pour aller plus loin, un carnet pratique donne les coordonnées d'associations, de musées, de sites web scientifiques, ainsi qu'une bibliographie.

Nouvelle édition révisée et enrichie de quelques nouvelles espèces. Les photos ont par ailleurs toutes été légendées pour améliorer l'identification des espèces.

**Delphine Bauer et dessin de Louise Drulhe, *Soleil, vent : vers l'autonomie énergétique*, 2021, les éditions 360**

Quel modèle énergétique adopter pour un avenir décarboné ? Les énergies fossiles sont la principale cause du réchauffement climatique et des pollutions atmosphériques. Pourtant, nous n'avons jamais brûlé autant de pétrole et de charbon qu'aujourd'hui. Si aucune énergie n'offre de solution miraculeuse, les productions renouvelables esquissent des modèles plus durables et mieux adaptés aux transformations que subissent les milieux écologiques. À chaque modèle énergétique correspond un type de société et de relation au vivant. En France, des initiatives se multiplient depuis quelques décennies : souvent portées par des citoyens et des décideurs pragmatiques, elles mêlent les problématiques environnementales, techniques, politiques et économiques, et prennent en compte les écosystèmes dans leur complexité. Mises bout à bout, ces expériences de petite et moyenne échelles pourraient apporter leur part de solutions aux crises que nous vivons. Dans le Pays du Grand Briançonnais, une société de production d'énergie a vu le jour. Les habitants de ce territoire de haute-montagne œuvrent à maîtriser collectivement leur production d'énergie de manière viable et durable, à interroger leur consommation, afin d'être plus résilients mais aussi réalistes. Ils et elles écrivent ensemble une alternative possible à un modèle dominant à bout de souffle.

**Aurélien Barrau : *il faut une révolution politique, poétique et philosophique*, 2021, les éditions Zulma collection les apuléennes**

« Il ne s'agit plus de commenter ou de comprendre le réel : il s'agit de produire du réel. Ce qui tue aujourd'hui et avant tout, c'est notre manque d'imagination. L'art, la littérature, la poésie sont des armes de précision. Il va falloir les dégainer. Et n'avoir pas peur de ceux qui crieront au scandale et à la trahison. » En répondant aux questions brûlantes d'actualité de Carole Guilbaud, Aurélien Barrau remet le politique et le social au cœur de l'écologie. Il nous aiguillonne vers un renouveau démocratique où la liberté la plus fondamentale est d'abord celle du *pouvoir vivre*.

**Aurélien Barrau, *le plus grand défi de l'histoire de l'humanité*, 2020, les éditions Michel Lafont**

Édition mise à jour : nouvelles données, réactions à l'actualité et un chapitre inédit. Dans la première édition de ce livre, Aurélien Barrau nous disait : " La vie, sur Terre, est en train de mourir. L'ampleur du désastre est à la démesure de notre responsabilité. L'ignorer serait aussi insensé que suicidaire. Plus qu'une transition, je pense qu'il faut une révolution. Et c'est presque une bonne nouvelle. " Dans cette nouvelle édition, il complète et affine son propos en analysant la nature des oppositions à la pensée écologique et en suggérant de nouvelles voies de résistance pour dépasser l'immobilisme suicidaire.

**Anna Barseghian, Stefan Kristensen, *Mille écologies - Echafauder les habitats, les relations, les résistances*, 2022, les éditions Métis Presses**

Dans ce livre résonnent, en images et en mots, les échos de 1000 écologies, événement éponyme qui s'est tenu à Genève en 2019. S'y déploient les recherches portées par les artistes, designers, anthropologues, philosophes et biosémioticiens qui y ont participé, comme autant d'échafaudages agencés pour ménager de nouveaux possibles pour l'habitat, les relations et les affects. Du microbiote intestinal à la relation de la Terre et du cosmos, de la migration des arbres à l'aménagement du territoire par les indigènes amazoniens, de la qualité biochimique des sols urbains à la forêt comestible, du Musée du néo-extractivisme aux minéraux imaginaires, ces écologies s'entrelacent pour décentrer notre perception et cultiver notre ancrage terrestre.

**Rémi Beau, *Ethique de la nature ordinaire*, 2017, collection Philosophie pratiques, les éditions de la Sorbonne**

Faut-il que la nature soit vierge ou intacte pour se voir reconnaître une valeur ? C'est l'idée que les premières philosophies environnementales, apparues dans les années 1970 et centrées sur la nature sauvage ou la notion de wilderness, semblaient conforter. Ce faisant, elles laissaient penser que, sur les terres habitées ou transformées par les hommes - qui couvrent la majorité de la surface de la planète -, il fallait renoncer à penser la nature. Dépassant cette approche dualiste opposant préservationnistes et modernistes, l'auteur explore une voie médiane : contre l'idée que la nature résiderait seulement dans quelques lieux remarquables, il propose d'appréhender la gamme différenciée de nos rapports à la nature quotidienne. Car il y a bien de la nature dans les sociétés humaines et, en regard, nous faisons société avec elle. C'est en immersion dans les mondes agricoles et en avançant une description des pratiques multiples qui, dans les champs, les friches et les jardins, nous mettent en relation avec des partenaires non humains, que cet ouvrage propose donc l'élaboration d'une éthique de la nature ordinaire.

**Rémi Beau, Catherine Larrère, *Penser l'Anthropocène*, collection Académique, les éditions Presses de Science Po**

L'Anthropocène a fait une entrée tonitruante dans la pensée contemporaine. Pour la première fois dans l'histoire de la planète, une époque géologique serait définie par l'action d'une espèce : l'espèce humaine. Mais que l'on isole l'humanité en tant qu'acteur unique ou que l'on pointe le rôle récent de la révolution industrielle, c'est toujours une vision occidentale que l'on adopte pour décrire le basculement annoncé, au risque de tenir à l'écart le reste du monde, humain et non humain. Issu d'un colloque organisé par Philippe Descola et Catherine Larrère au Collège de France, à l'initiative de la Fondation de l'écologie politique, cet ouvrage réunit les contributions de chercheurs d'horizons multiples sur un sujet qui par définition traverse toutes les disciplines. Sans négliger les controverses entre géologues, il prend le parti de la pluralité des récits anthropocéniques, en privilégiant le point de vue des peuples sur un changement qu'ils subissent et que l'on nomme à leur place, et en tenant compte de la dimension sociale, genrée et inégalitaire de la question climatique. Ouvrant la réflexion à d'autres manières d'habiter la terre, aussi improbables paraissent-elles, il montre que l'avenir n'est pas que le prolongement linéaire du présent.

**François Bégaudeau, *La Devise*, 2016, les éditions Les Solitaires Intempestifs**

Liberté, Égalité, Fraternité : notre devise n'est-elle pas la plus belle, la mieux rythmée, mais surtout la plus audacieuse, la plus moderne, celle qui montre la voie à l'humanité ?

Missionné auprès des « jeunes » pour redonner sens aux mots fondateurs de la République, un homme s'exerce à faire résonner son discours. Guidé par une coach hyper motivée, il s'interroge : Quel est le « socle moral » de notre République ? Justement en ces temps de crise civique, où en est-on ? La liberté, est-ce faire ce que l'on veut ? À quoi sert l'égalité ? Et la fraternité dans tout ça ?

Cette joute oratoire sur le discours politique nous rappelle surtout qu'en démocratie, c'est par la dispute que le sens se construit.

**Anne Bénichou, *Rejouer le vivant - Les reenactments, des pratiques culturelles et artistiques (in)actuelles*, 2020, les éditions les presses du réel**

L'historienne et théoricienne de l'art contemporain Anne Bénichou interroge la manière dont le passé est re-joué en fonction d'enjeux actuels à travers ses « reconstitutions » vivantes. Depuis le début du millénaire, les pratiques de reenactment suscitent l'engouement dans des sphères d'activité et des domaines aussi

différents que les arts, l'histoire vivante, la télévision, les univers virtuels, etc. Ce goût de refaire indique l'émergence de nouvelles sensibilités à l'égard du passé. Qu'ils soient pratiqués par des amateurs, des professionnels ou des artistes, qu'ils recréent des événements historiques, des phénomènes culturels ou des œuvres performatives du passé, qu'ils aient des visées récréatives, artistiques, historiographiques ou patrimoniales, les reenactments manifestent un désir de réintégrer le corps, les affects, le performatif dans les représentations historiques. Ils réinventent les manières d'articuler les mémoires vivantes, les archives et les représentations médiatiques. Anachroniques, ils font dialoguer des historicités plurielles et hétérogènes avec notre actualité, permettant de mieux comprendre le monde d'aujourd'hui et d'agir sur lui. Leur succès est le signe d'une certaine démocratisation de l'histoire. L'histoire « reenactée » est une histoire négociée entre divers acteurs. Elle a la capacité de provoquer les débats et les polémiques indispensables à la vie démocratique, de faire émerger des formes d'agentivité. Mais qu'advient-il de cette portée politique et émancipatrice des reenactments, dès lors que les institutions et les industries culturelles et artistiques s'en saisissent, les initient et les produisent ? Cette appropriation ne risque-t-elle pas d'en désamorcer la charge critique ? Ne participe-t-elle pas, plutôt, d'un tournant dialogique de certaines pratiques institutionnelles ? « Livre indispensable sur la question. » Sylvie Coëllier, Critique d'art

**Philippe Bihoux, *Le Bonheur était pour demain : Les rêveries d'un ingénieur solitaire*, 2019, les éditions Seuil**

Pendant des siècles, les chantres du progrès par la technique et la science appliquée ont promis à l'humanité le bonheur pour demain, ou au plus tard après-demain. L'emballage numérique, la perspective de technologies « révolutionnaires » ou « disruptives », les limites sans cesse repoussées, les annonces tonitruantes de milliardaires high-tech ont redonné un nouveau souffle aux promesses d'un monde technologique meilleur, d'abondance et de bonheur pour tous, de l'immortalité à la conquête spatiale, en passant par les énergies « propres » et la capacité à « réparer » une planète bien fatiguée. Non content de tailler en pièces ce « technosolutionnisme » béat, du passé comme du présent, ignorant les contraintes du monde physique et de ses ressources limitées, l'auteur questionne aussi les espoirs de changement par de nouveaux modèles économiques plus « circulaires » ou le pouvoir des petits gestes et des « consomm'acteurs », face aux forces en présence et à l'inertie du système. Une fois balayées les promesses mystificatrices ou simplement naïves, rien n'empêche de rêver, mais les pieds sur terre : nous pouvons mettre en œuvre, dès maintenant et à toutes les échelles, une foule de mesures salutaires. Et si, finalement, le bonheur était bien pour demain ?

**Philippe Bihoux, *Vers une civilisation techniquement soutenable*, 2014, les éditions Seuil**

Face aux signaux alarmants de la crise globale – croissance en berne, tensions sur l'énergie et les matières premières, effondrement de la biodiversité, dégradation et destruction des sols, changement climatique et pollution généralisée – on cherche à nous rassurer. Les technologies « vertes » seraient sur le point de sauver la planète et la croissance grâce à une quatrième révolution industrielle, celle des énergies renouvelables, des réseaux intelligents, de l'économie circulaire, des nano-bio-technologies et des imprimantes 3D. Plus consommatrices de ressources rares, plus difficiles à recycler, trop complexes, ces nouvelles technologies tant vantées nous conduisent pourtant dans l'impasse. Ce livre démonte un à un les mirages des innovations *high tech*, et propose de prendre le contre-pied de la course en avant technologique en se tournant vers les *low tech*, les « basses technologies ». Il ne s'agit pas de revenir à la bougie, mais de conserver un niveau de confort et de civilisation agréables tout en évitant les chocs des pénuries à venir. S'il met à bas nos dernières illusions, c'est pour mieux explorer les voies possibles vers un système économique et industriel soutenable dans une planète finie.

**Claire Bishop, dessins de Dan Perjovschi, *Vers un musée radical. Réflexions pour une autre muséologie*, 2021, traduit de l'américain par Michaël Bourgatte, les éditions mkf**

Comment les musées peuvent-ils assurer leur mission politique à l'heure de la mondialisation marchande et des restrictions budgétaires drastiques auxquels ils doivent faire face ? En creux, comment peuvent-ils aussi surmonter le choc pandémique qui touche le monde depuis 2020 ? Claire Bishop s'intéresse à trois musées européens qui exposent le contemporain (le Van Abbemuseum d'Eindhoven, le Reina Sofia à Madrid et le Musée d'art contemporain Metelkova à Ljubljana) qui ont fait depuis longtemps le choix de se détourner du modèle dominant, consistant à prêter et faire venir des œuvres dans leurs murs, pour utiliser leurs collections et les questionner de différentes manières. Ce qui est contemporain, c'est notamment le travail de présentation des œuvres et la manière dont le public s'en empare. Avec des dessins de l'artiste roumain Dan Perjovschi pour souligner son propos, l'autrice nous montre qu'il faut imaginer d'autres modes de circulation des œuvres, d'autres façons de valoriser les artefacts culturels et d'autres façons de raconter une histoire. Parmi les

nombreuses pistes ouvertes, l'une des plus créatives et des plus urgentes devrait être selon elle de repenser — ou de remplacer — ce vestige de la modernité qu'est le musée.

**Eula Biss, *Avoir et se faire avoir*, traduit de l'anglais par Justine Augier, 2022, les éditions Rivages**

Sur ce que le capitalisme nous fait et fait de nous, un tour de force, une interrogation radicale autour des notions de travail, d'argent, de loisirs, de propriété, de riches et de pauvres... Eula Biss explore et rend concrète toutes les manières dont nous internalisons les exigences du capitalisme. A la fois ludique et vertigineux, son livre est aussi et surtout une tentative de dessiner une façon de vivre une vie éthique dans (ou tout à côté de) et malgré ce système.

**Martin Blum, Andreas Hofer, P.M., *Kraftwerk 1 construire une vie coopérative et durable*, 2014, les éditions du Linteau**

Traduit de l'allemand par Daniel Wiczorek, pré et postfacé par Valéry Didelon, ce petit livre fut initialement publié en 1993 à Zurich avec pour objectif de réunir un groupe de personnes susceptibles de fonder une coopérative d'habitation d'un nouveau genre au cœur d'une vaste friche industrielle. Prolongement des expériences menées depuis près d'un siècle, KraftWerk1 innove par la création de grands appartements partagés – jusqu'à dix cohabitants – et par la mise à disposition de nombreux équipements communs. De l'utopie des débuts aux réalisations aujourd'hui enviées, la coopérative zurichoise marque ainsi son époque et révolutionne les modes d'habiter. Pour la première fois traduit en français, ce manifeste qui en appelle à "construire sa vie" plutôt qu'à la gagner a ouvert la voie à nombre d'expérimentations en matière d'habitat partagé. Dans sa postface, Valéry Didelon revient sur les trois premières *siedlungs* déjà construites par KraftWerk à Zurich.

**Guillaume Blanc, *L'invention du colonialisme vert-Pour en finir avec le mythe de l'Eden Africain*, 2020, les éditions Flammarion**

L'histoire débute à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Persuadés d'avoir retrouvé en Afrique la nature disparue en Europe, les colons créent les premiers parcs naturels du continent, du Congo jusqu'en Afrique du Sud. Puis, au lendemain des années 1960, les anciens administrateurs coloniaux se reconvertissent en experts internationaux. Il faudrait sauver l'Éden ! Mais cette Afrique n'existe pas. Il n'y a pas de vastes territoires vierges de présence humaine, et arpentés seulement par ces hordes d'animaux sauvages qui font le bonheur des safaris touristiques. Il y a des peuples, qui circulent depuis des millénaires, ont fait souche, sont devenus éleveurs ici ou cultivateurs là. Pourtant, ces hommes, ces femmes et enfants seront – et sont encore – expulsés par milliers des parcs naturels africains, où ils subissent aujourd'hui la violence quotidienne des éco-gardes soutenus par l'Unesco, le WWF et tant d'autres ONG. Convoquant archives inédites et récits de vie, ce livre met au jour les contradictions des pays développés qui détruisent chez eux la nature qu'ils croient protéger là-bas, prolongeant, avec une stupéfiante bonne conscience, le schème d'un nouveau genre de colonialisme : le colonialisme vert.

**Sous la direction de Guillaume Blanc, Mathieu Guérin et Grégory Quenet, *Protéger et détruire-Gouverner la nature sous les tropiques (XX-XXIe siècle)*, 2022, les éditions CNRS, collection CNRS Histoire**

Comment s'est construit, au fil du XX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à nos jours, le gouvernement de "la ?" nature en Asie, en Afrique et au Moyen-Orient ? De la création des premières réserves de chasse dans les colonies africaines au nom de la protection de la faune aux modèles actuels de conservation communautaire privilégiés par les organisations internationales, cette ambitieuse recherche croisant histoire, géographie, Presses de Sciences Politique et écologie, revient sur les négociations et luttes provoquées par le " ? colonialisme vert ? ". Qu'il s'agisse de la gestion impériale des forêts à Singapour ou au Liban, de l'introduction de nouvelles espèces dans l'Afrique coloniale française ou de la promotion de la " ? récolte ? " de la grande faune, des conflits contemporains autour du tigre, de l'éléphant et du crocodile marin en Inde, ces études font ressortir l'entremêlement des temps coloniaux et post-coloniaux. Avant comme après les indépendances, protéger la nature, c'est exercer le pouvoir. Et hier comme aujourd'hui, la conservation globale de la nature aux Suds évolue au rythme d'une contradiction permanente entre prédation et protection.

**Dominique Bourg, Augustin Fraguinière, *La pensée écologique. Une anthologie*, 2014, collection Ecologie en questions, les éditions puf**

À quel moment la conscience écologique, celle d'un tournant destructeur dans nos relations à la nature, apparaît-elle ? À la fin des années soixante, comme cela est généralement admis ? En réalité, dès le XIXe siècle. Cette anthologie retrace la généalogie de la conscience du caractère problématique de nos relations à la nature, avec des écrits forts et originaux, de culture européenne, américaine ou même japonaise, souvent méconnus. Il y est tout autant question d'amour de la nature, de sciences, de peurs et d'apocalypse que d'analyses diverses. Cette première saga environnementale débouche sur la formation progressive d'un courant de pensée original, la pensée écologique. Tout en s'appuyant sur le constat étayé scientifiquement de la dégradation du système qui nous fait vivre, cette pensée incite à la réorganisation du domaine du pensable et de la société. La pensée écologique n'est donc ni l'écologie scientifique, ni un mouvement social et politique protestataire. Elle s'est confrontée à de grandes questions, constituant ainsi au cours de son histoire un corpus aussi riche et cohérent que profond, dont cet ouvrage donne un aperçu. Ce livre comporte une centaine d'extraits choisis de textes fondateurs de la pensée écologique et de nombreuses introductions thématiques et notices biographiques.

**Dominique Bourg, *Une nouvelle Terre*, 2022, les éditions puf**

Notre civilisation est si matérialiste qu'elle détruit paradoxalement les bases matérielles de notre vie commune, dans une indifférence quasi générale. Pourquoi en sommes-nous arrivés là ? Comment rendre compte de notre capacité de destruction sans égale ? On tente de répondre à partir de l'époque qui nous échoit : celle de l'Anthropocène (qui marque les dommages irréversibles introduits dans l'environnement), celle aussi de l'envolée du numérique et d'un délitement parallèle et conjoint de nos démocraties. Ce parcours permet de dégager les racines spirituelles de la violence que nous nous infligeons à nous-mêmes comme à notre environnement. Or la spiritualité est une donnée fondamentale de toute société, où se rejoignent un dépassement de soi et un certain rapport à la nature. Affirmer cela, c'est découvrir que la pensée émane du monde, plus que d'un sujet isolé : l'esprit se voit libéré de sa frénésie transformatrice et s'ouvre à une forme de contemplation. Apparaît alors la promesse d'une autre civilisation, d'une nouvelle Terre.

**Jeanne Burgart Goutal, *Être Écoféministe-Théories et pratiques*, 2020, les éditions L'échappée, Collection Versus**

Oppression des femmes et destruction de la nature seraient deux facettes indissociables d'un modèle de civilisation qu'il faudrait dépasser : telle est la perspective centrale de l'écoféminisme. Mais derrière ce terme se déploie une grande variété de pensées et de pratiques militantes. Rompant avec une approche chic et apolitique aujourd'hui en vogue, ce livre restitue la richesse et la diversité des théories développées par cette mouvance née il y a plus de 40 ans : critique radicale du capitalisme et de la technoscience, redécouverte des sagesses et savoir-faire traditionnels, réappropriation par les femmes de leur corps, apprentissage d'un rapport intime au cosmos... Dans ce *road trip* philosophique alternant reportage et analyse, l'auteure nous emmène sur les pas des écoféministes, depuis les Cévennes où certaines tentent l'aventure de la vie en autonomie, jusqu'au nord de l'Inde, chez la star du mouvement Vandana Shiva. Elle révèle aussi les ambiguïtés de ce courant, où se croisent Occidentaux en quête d'alternatives sociales et de transformations personnelles, ONG poursuivant leurs propres stratégies commerciales et politiques, et luttes concrètes de femmes et de communautés indigènes dans les pays du Sud.

**Julia Burtin Zortea, *Dessins de Louise Drul, aujourd'hui on dit travailleur-ses de l'art*, 2022, les éditions 369**

Comment vivre de sa pratique artistique ? La fréquentation des musées augmente, la culture tient une place de plus en plus importante dans nos pratiques quotidiennes, et pourtant, les artistes connaissent une précarité grandissante. Un large pan du processus de création est invisibilisé et le régime du droit d'auteur est inapte à prendre en compte les réalités matérielles du travail artistique. Contre l'idée que la passion et la vocation viendraient, à elles seules, nourrir les artistes, des mobilisations émergent aujourd'hui pour dénoncer les rapports de pouvoir et de domination qui structurent le milieu de l'art. Dans le champ des arts visuels, le collectif [La Buse](#) milite pour une réforme du statut et de la rémunération des artistes-auteur-rices. Sous l'identité commune de travailleur-ses de l'art, il invite à s'organiser de manière collective et à repenser la notion même de travail.

**Octavia E. Butler, *La parabole du semeur*, 2018, les éditions Au diable Vauvert**

2024. Le nouveau président des États-Unis professe le mépris de toute législation du travail, suspend toute protection sociale et allège les charges des compagnies qui offrent à leurs salariés la sécurité contre

l'esclavage. Dérèglement climatique, épidémies, pauvreté... Dans ce décor post-apocalyptique, la barbarie règne. Des murs s'élèvent. La jeune fille d'un pasteur noir comprend que leur communauté familiale ne résistera plus aux attaques des pillards. Elle entraîne les siens vers la terre promise et entame la rédaction d'une Bible d'espoir et d'humanité : *Le Livre des Vivants...*

**J. Baird Callicot, *Éthique de la terre*, 2010, les éditions Wildproject**

Depuis un siècle, le monde dans lequel nous vivons a changé à un rythme vertigineux. Les philosophes ont plus que jamais besoin de remplir le rôle qu'ils remplissaient autrefois – redéfinir notre représentation du monde en réponse à une expérience humaine radicalement modifiée.

De quelle façon nouvelle pourrions-nous imaginer notre place et notre rôle dans la nature ? Quelles valeurs nouvelles, quels nouveaux devoirs et quelles nouvelles obligations en découlent ?

**Marine Calmet, *Devenir gardiens de la nature, Manifeste pour la défense du vivant, des générations futures et la reconnaissance du crime d'écocide*, 2021, les éditions Tana**

Piller, polluer, déforester... L'humain est devenu la plus grande menace pour la nature. Lancé dans une course à l'accaparement des richesses naturelles, le monde industriel dépasse toujours plus les limites biologiques de notre planète. Ce livre est le récit d'un engagement. Après trois années de mobilisation en Guyane française contre le projet de mine industrielle Montagne d'or et les forages offshore de Total, la juriste Marine Calmet témoigne des carences de notre société et de nos lois pour protéger la nature. Face aux appétits des industriels et à la duplicité de l'État, contre le pillage de la Terre et des peuples colonisés, sa réponse est celle d'une désobéissance créatrice et constructive. Elle enjoint à sortir de l'Anthropocène, à écouter et apprendre des Premières Nations, à créer de nouvelles normes respectueuses des processus biologiques de notre planète, à accomplir en somme une transformation majeure en enracinant la communauté humaine dans la communauté du Vivant. Le mouvement pour une jurisprudence de la Terre s'impose comme une évidence émancipatrice. Véritable manifeste, ce récit convaincra celles et ceux qui, lassés des pétitions, des pancartes et des écogestes, souhaitent s'investir du rôle de gardienne ou de gardien de la nature.

**Rozenn Canevet, Camille Froidevaux-Metterie, EKES (Earthkeeping Earthshaking) *Écoféminisme(s) et art contemporain*, 2022, les éditions Presses du réel, collection Esad de Reims**

L'hypothèse d'un renouveau de l'habitabilité du monde du point de vue des artistes dans une perspective convergente de l'histoire politique, des humanités environnementales et de l'histoire de l'art, interrogeant les liens entre écoféminisme(s) et pratiques artistiques, mais aussi un autre rapport, plus collaboratif que séparatif, au monde vivant, considéré non plus comme un tout mais comme une multitude..Contributions de Raphaël Cuir, Rozenn Canevet, Virginie Maris, Julie Crenn, Benedikte Zitouni, Marie-Léa Zwahlen & Myriam Ziehli, Tiphaine Calmettes, Camille Froidevaux-Metterie, Anaïs Tondeur & Marine Legrand, Julie Michel, Madeleine Planeix-Crocker, Leïla Barkaoui, Julie Gorecki, Myriam Bahaffou.

**Rachel Carson, *Printemps silencieux*, 2009, les éditions Wildproject**

Premier ouvrage sur le scandale des pesticides, *Printemps silencieux* a entraîné l'interdiction du DDT aux États-Unis. Cette victoire historique d'un individu contre les lobbies de l'industrie chimique a déclenché au début des années 1960 la naissance du mouvement écologiste. *Printemps silencieux* est aussi l'essai d'une écologue et d'une vulgarisatrice hors pair. En étudiant l'impact des pesticides sur le monde vivant, du sol aux rivières, des plantes aux animaux, et jusqu'à l'ADN, ce livre constitue l'exposition limpide, abordable par tous, d'une vision écologique du monde.

**Pierre Charbonnier, *Culture écologique*, 2022, les éditions Presses de Sciences Po**

L'ouvrage se fixe pour objectif de porter à la connaissance du plus grand nombre les débats qui organisent aujourd'hui la question écologique. Ces débats ne convoquent pas seulement l'anthropologie, la sociologie, l'histoire, la géographie et l'économie, mais aussi des domaines moins formalisés du savoir comme la philosophie. Il faut se rendre à l'évidence : il se passe quelque chose de nouveau sous le soleil. Les majestueux processus physiques et chimiques qui organisent le système Terre, la trajectoire évolutive du vivant, la composition des sols, des eaux, tout cela porte désormais la marque des activités humaines. Les préoccupations écologiques viennent ouvrir des brèches dans les conceptions dominantes du progrès, du développement, de la richesse et, plus largement, dans l'idée même que l'on se fait de la coexistence sociale.



Culture écologique se fixe pour objectif de porter à la connaissance du plus grand nombre les débats qui organisent aujourd'hui la question écologique. Ces débats convoquent les sciences de la Terre, l'anthropologie, la sociologie, l'histoire, la géographie et l'économie, ainsi que la philosophie. Leur contenu met en question l'organisation des savoirs, les normes politiques et l'encadrement technique de la nature.

**Emanuele Coccia, *La vie des plantes*, 2021, les éditions Rivages, collection philosophie**

Nous en parlons à peine et leur nom nous échappe. La philosophie les a toujours négligées ; même la biologie les considère comme une simple décoration de l'arbre de la vie. Et pourtant, les plantes donnent vie à la Terre : elles fabriquent l'atmosphère qui nous enveloppe, elles sont à l'origine du souffle qui nous anime. Les végétaux incarnent le lien le plus étroit et élémentaire que la vie puisse établir avec le monde. Sous le soleil et les nuages, en se mêlant à l'eau et au vent, leur existence est une interminable contemplation cosmique. Ce livre part de leur point de vue - celui des feuilles, des racines et des fleurs - pour comprendre le monde non plus comme une simple collection d'objets, ou un espace universel contenant toute chose, mais bien comme l'atmosphère générale, le climat, un lieu de véritable mélange métaphysique. Emanuele Coccia est maître de conférences à l'EHESS. Il est l'auteur de « La Vie sensible » et « Le » « Bien dans les choses »

**Emanuele Coccia, *le cri de Gaïa, penser la terre avec Bruno Latour*, 2021, les éditions La Découverte, collection Les Empêcheurs de penser en rond**

Bruno Latour inspire depuis plusieurs décennies le travail de philosophes, historiennes et historiens, sociologues, éthologues, anthropologues et artistes dans le monde entier. *Face à Gaïa* occupe une place particulière dans son oeuvre : ce livre appelle à une réaction au-delà de la simple assimilation théorique. Ce qui a l'apparence d'une question purement scientifique est en vérité un différend d'ordre politique. L'hypothèse Gaïa de Lovelock et Margulis représente l'effort pour reconnaître que la Terre est un sujet qui agit et intervient avec force dans notre histoire. Nous sommes moins sur la Terre que face à elle. La question écologique est moins celle du respect du vivant que celle de l'acceptation et de la représentation de l'actrice politique par excellence : notre planète. Reconnaître sa puissance d'agir signifie faire coïncider la protagoniste de l'histoire de la vie avec sa scène. Autour de ce défi, des spécialistes de différentes disciplines scientifiques et artistiques se sont réunis. Chacun des auteurs raconte sa rencontre avec une des propositions contenues dans *Face à Gaïa*, comment elle l'a interrogé, bouleversé, voire contrarié. On ne fera face à Gaïa qu'en entremêlant les savoirs issus de l'exploration de cette " zone critique " (autre nom de Gaïa), les performances des artistes, la philosophie, la métaphysique et la théologie. Gaïa en sort encore plus fascinante, provocante et menaçante.

**Joanne Clavel, Marie Bardet et Isabelle Ginot, *Écosomatiques, Penser l'écologie depuis le geste*, 2019, les éditions Deuxième époque**

*Écosomatiques* se penche sur l'interpénétration et la circulation de savoirs longtemps indifférents les uns aux autres : ceux issus des pratiques somatiques et d'une pensée des savoirs du corps expérientiels, et ceux issus d'une pensée écologique et politique qui se soucie du devenir de nos sociétés et de la planète, et cherche des ressources à la fois scientifiques, économiques, politiques. Les artistes, et en particulier les danseurs contemporains, ainsi que les praticiens des somatiques sont les acteurs de cette circulation. Ainsi se développent, depuis plus d'une vingtaine d'années, des projets artistiques mobilisant conjointement les éléments d'une « esthétique verte », des pratiques somatiques qui pensent le corps à partir de son expérience — c'est à dire comme immergée dans un milieu. Dans la diversité de ces pratiques, se distinguent des pratiques corporelles qui remettent en cause les normes techniques et esthétiques ; des performances tournées vers une lecture des espaces (urbains, naturels, privés, publics) rendant visibles la multitude des éprouvés et des savoirs du corps en jeu ; des formes d'activismes socio-écologistes empruntant des méthodologies de l'artiste ou des somatiques ; des pratiques somatiques tournées vers le prendre soin des plus vulnérables (de la petite enfance à la pauvreté), des scientifiques qui cherchent de nouvelles ressources dans les pratiques des danseurs... il s'agit là d'un mouvement diffus, très contemporain, mais de plus en plus visible, qui porte des questions aussi bien d'esthétique que de sciences du vivant ou de lecture politique.

**Gilles Clément, *Manifeste du tiers paysage*, 2014, les éditions Sens et Tonka Eds**

Si l'on cesse de regarder le paysage comme l'objet d'une industrie on découvre subitement est-ce un oubli du cartographe, une négligence du politique ? une quantité d'espaces indécis, dépourvus de fonction, sur lesquels il est difficile de porter un nom. Cet ensemble n'appartient ni au territoire de l'ombre ni à celui de la lumière. Il se situe aux marges. En lisière des bois, le long des routes et des rivières, dans les recoins oubliés de la culture,

là où les machines ne passent pas. Il couvre des surfaces de dimensions modestes, dispersées comme les angles perdus d'un champ ; unitaires et vastes comme les tourbières, les landes et certaines friches issues d'une déprise récente. Entre ces fragments de paysage aucune similitude de forme. Un seul point commun : tous constituent un territoire de refuge à la diversité. Partout ailleurs celle-ci est chassée. Cela justifie de les rassembler sous un terme unique. Je propose Tiers paysage, troisième terme d'une analyse ayant rangé les données principales apparentes sous l'ombre d'un côté, la lumière de l'autre. Le concept de Tiers paysage renvoie à Tiers état (et non à Tiers-monde). Espace n'exprimant ni le pouvoir ni la soumission au pouvoir. Il se réfère au pamphlet de Sieyès en 1789 : « Qu'est-ce que le Tiers état ? Tout. Qu'a-t-il fait jusqu'à présent ? Rien. Qu'aspire-t-il à devenir ? » Quelque chose. »

**Sophie Cras, *Écrits d'artistes sur l'économie, une anthologie*, 2022, les éditions B42**

Qu'advient-il de l'économie lorsqu'elle est pensée, inventée et rêvée par les artistes ? On le sait peu, mais nombreux furent celles et ceux qui, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui, se firent un temps économistes, allant jusqu'à rédiger de véritables traités dont l'ambition affichée était de renouveler la discipline de fond en comble. Qu'ils aient suivi une formation universitaire en économie, construit leur conception théorique de l'art en dialogue avec des économistes, ou élaboré un système théorique à part entière, ces artistes nous livrent une vision riche et singulière, tant sur la pensée économique de leur temps que sur les enjeux actuels. Valeur, travail, monnaie et capitalisme – autant de thèmes scrutés et revisités par ces textes, dont le présent ouvrage se propose de faire l'anthologie.

**Julie Crenn, *Mutual Core*, 2022, les éditions Presses du réel**

Un projet conçu par Julie Crenn autour des interactions et interdépendances inhérentes au vivant, avec les pensées écoféministes et des textes de Julie Crenn, Emmanuelle Coccia, Gilles Clément et Marie Thiann-Bo Morel.

**Ariane Debourdeau, *Les Grands Textes fondateurs de l'écologie*, 2013, les éditions Flammarion**

L'écologie a désormais acquis la force de l'évidence. Le choc répété des mots et des images a façonné notre conscience d'une nature fragilisée et des périls planétaires engendrés par la civilisation technologique. Cette anthologie inédite se propose de retracer la longue et sinueuse édification de l'écologie, des naturalistes des sociétés linnéennes aux éco-warriors, de l'"agent orange" dans la guerre du Viêt Nam au nuage de Tchernobyl, des arbres plaideurs au verre d'eau de René Dumont lors de sa campagne présidentielle de 1974. Véritable guide de voyage à bord du vaisseau spatial "Terre", elle nous invite à de multiples cheminements aux côtés d'auteurs, connus ou moins connus, qui ont profondément modifié notre conception de l'écologie et de l'environnement.

**Bernard Declève, Marine Declève, Vincent Kaufmann, Aniss Mouad Mezoued, Chloé Salembier, *La ville en communs - Récits d'urbanisme*, 2022, les éditions Métis Presses**

Une ressource, une communauté et des règles de gouvernance établies afin de gérer équitablement la ressource : l'alliance de ces trois éléments constitue ce que l'on nomme aujourd'hui "le commun". Nous assistons ces dernières années à une véritable explosion des expérimentations et des réflexions autour de ce thème, qui est devenu une référence centrale de la lutte et de l'action politique, sociale, économique et urbaine. Toutefois, si l'on passe de la notion générale à son application à des cas concrets, nous nous apercevons que peu de travaux sont consacrés à la place que prennent les communs dans la ville et à la manière dont ils contribuent à la transformation de ses formes matérielles. Les communs sont des espaces d'actions collectifs, mais aussi des lieux et des formes spatiales et paysagères : il peut s'agir d'une cour africaine, de la cage d'escalier d'un immeuble collectif, d'une friche industrielle ou d'un potager urbain. Cet ouvrage étudie les modalités d'appropriation de ces espaces par celles et ceux qui les pratiquent et met en résonance l'approche des sciences sociales avec celle de l'urbanisme, pour tenter de répondre à la question : en quoi et sous quelles conditions les communs contribuent-ils à mettre en rapport harmonieux la cité et la ville, les formes matérielles et les modes d'habiter ?

**Wendy Delorme, *Viendra le temps du feu*, 2021, les éditions Cambourakis, collection Sorcière**

« Elles étaient toutes brisées et pourtant incassables. Elles existaient ensemble comme un tout solidaire, un orchestre puissant, les organes noués en ordre aléatoire, un grand corps frémissant. Et j'étais l'une d'entre

elles. » Une société totalitaire aux frontières closes, bordée par un fleuve. Sur l'autre rive subsistent les vestiges d'une communauté de résistantes inspirée des Guérillères de Monique Wittig. Dans la capitale du territoire fermé, divers personnages se racontent, leurs aspirations, leurs souvenirs, comment survivre, se cacher et se faufiler dans un monde où les livres sont interdits. Une dystopie où se reflètent les crises que nous traversons aujourd'hui. Un roman choral poétique et incandescent, où l'on parle d'émancipation des corps, d'esprit de révolte et de sororité. Un hommage à la littérature et à son potentiel émancipateur et subversif.

**Alice Desbiolles, L'éco-anxiété, Vivre sereinement dans un monde abîmé, 2020, les éditions fayard**

Et si les bouleversements écologiques en cours altéraient notre bien-être et notre santé ? La pandémie de coronavirus a surgi alors que les nouvelles inquiétantes sur l'état de notre planète émanent régulièrement des travaux des scientifiques. Angoisse, insomnie, découragement ou sentiment d'impuissance et de perte de sens... les troubles qui découlent de cette conscience d'un monde à l'avenir incertain et menacé sont autant de marqueurs de l'éco-anxiété, ou solastalgie. Ce concept novateur fait référence aux émotions et aux questionnements que provoque en nous la destruction chronique de notre environnement. Alice Desbiolles, médecin de santé publique et épidémiologiste, propose de décrypter les mécanismes psychologiques et socio-culturels qui sous-tendent l'éco-anxiété : quels en sont les ressorts et les manifestations ? Comment en sortir ? Invitation à repenser nos manières d'être, ce livre expose avec lucidité et sensibilité les moyens de vaincre la résignation qui nous guette. Il donne des clés pour passer de la déploration à l'action. Le défi est là : se rappeler que, face à la crise écologique, nous pouvons toujours prendre des décisions avisées.

**Tanguy Descamps, Maxime Ollivier, Basculons ! Cahier militant, 2022, édition Actes Sud**

Face à la gravité des crises écologiques et l'accroissement des inégalités, de jeunes citoyens se lèvent. Trente d'entre eux, âgés de 18 à 33 ans, racontent l'histoire de leur bascule. Du lycée à l'agroécologie, des études supérieures aux grèves pour le climat, de Polytechnique aux tiny houses, de la banque aux actions de désobéissance civile, on découvre les prises de conscience, les doutes et les rêves d'une génération happée par les bouleversements du monde et confrontée aux limites planétaires. Tout au long du livre, des députés, agronomes, journalistes et autres acteurs des transitions, plus âgés, portent leurs regards sur ces engagements et tracent des perspectives pour une action intergénérationnelle. Cette génération Bascule, sous les arbres qu'on abat, fait partie de cette forêt qui pousse, bruisante, galopante, bientôt évidente. Il y a forcément un peu d'eux en chacun de nous.

**Philippe Descola, Alessandro Pignocchi, Ethnographies des mondes à venir, 2022, les éditions du Seuil**

Au cours d'une conversation très libre, Alessandro Pignocchi, auteur de BD écologiste, invite Philippe Descola, professeur au Collège de France, à refaire le monde. Si l'on veut enrayer la catastrophe écologique en cours, il va falloir, nous dit-on, changer de fond en comble nos relations à la nature, aux milieux de vie ou encore aux vivants non-humains. Mais qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Dans quels projets de société cette nécessaire transformation peut-elle s'inscrire ? Et quels sont les leviers d'action pour la faire advenir ? En puisant son inspiration dans les données anthropologiques, les luttes territoriales et les combats autochtones, ce livre esquisse la perspective d'une société hybride qui verrait s'articuler des structures étatiques et des territoires autonomes dans un foisonnement hétérogène de modes d'organisation sociale, de manières d'habiter et de cohabiter. Des planches de BD, en contrepoint de ce dialogue vif, nous tendent un miroir drôlissime de notre société malade en convoquant un anthropologue jivaro, des mésanges punks ou des hommes politiques nomades et anthropophages en quête de métamorphoses.

**Vinciane Despret, Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation, 2021, les éditions Actes Sud, collection Nature**

Connaissez-vous la poésie vibratoire des araignées ? l'architecture sacrée des wombats ? les aphorismes éphémères des poulpes ? Bienvenue dans la "thérolinguistique", une discipline scientifique majeure du IIIe millénaire qui étudie les histoires que les animaux ne cessent d'écrire et de raconter. En laissant libre cours à une imagination débordante, Vinciane Despret nous plonge au coeur de débats scientifiques passionnants qu'elle situe dans un futur indéterminé. En brouillant les pistes entre science et fiction, elle crée un trouble fascinant : et si, effectivement, les araignées nous interpellaient pour faire cesser le brouhaha de nos machines ? Et si les constructions des wombats témoignaient d'une cosmologie accueillante, offrant ainsi une formidable leçon de convivialité ? Et si les poulpes, adeptes de la métempsychose, se désespéraient de ne plus pouvoir se réincarner du fait de la surpêche et de la pollution des océans ? Par cette étonnante expérience de

pensée, Vinciane Despret pratique un décentrement salutaire ouvrant la voie à d'autres manières d'être humain sur terre...

**Vinciane Despret, *Fabriquer des mondes habitables*, 2021, les éditions Esperlète, collection Orbe**

Vinciane Despret s'intéresse depuis toujours à la philosophie et à l'éthologie, l'étude du comportement des animaux. Elle se passionne pour les humains qui travaillent avec eux. Sa grande préoccupation sera de savoir comment concilier les deux disciplines, ses deux motifs d'enthousiasme. Elle va logiquement emprunter la voie de la philosophie des sciences et mettre ses pas dans ceux de deux grands penseurs qu'elle cite - et fréquente - souvent, aujourd'hui encore : Isabelle Stengers et Bruno Latour. Elle veut désormais suivre les scientifiques dans leur pratique, comprendre "comment ils rendent leurs objets intéressants", raconter leur œuvre de "traduction", d'invention. Elle entend comprendre et expliquer comment ils bâtissent une théorie, quelles influences ils subissent, comment l'animal qu'ils observent devient acteur de cette création de savoir. Dans ce nouvel opus de la collection Orbe, Frédérique Dolphijn interroge le travail de Vinciane Despret et en particulier son rapport à l'écriture, à la lecture, à la transmission de savoirs, et à tout ce qui entoure la recherche : le choix des sujets, la manière dont l'interaction avec le sujet influence la démarche de recherche, la vulgarisation de résultats. Un bel entretien qui nous offre un autre regard sur le travail de longue haleine de cette philosophe-éthologue belge.

**Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*, 2021, les éditions Actes Sud, collection Nature**

Qu'est-ce que serait un territoire du point de vue des animaux ? Vinciane Despret mène l'enquête auprès des ornithologues. Car ce qui l'intéresse surtout, c'est d'observer la naissance et le développement de l'intérêt que les scientifiques portent aux oiseaux. Où l'on voit alors que, plus on étudie les oiseaux, plus les choses se compliquent. De nouvelles manières de faire territoire apparaissent, bien plus complexes que les ornithologues ne pouvaient l'imaginer. Et si ces manières n'étaient que du spectacle, des parades dont personne n'est vraiment dupe ? Et si ce n'était qu'un jeu, pour "faire semblant" ? Et si l'on prêtait attention au fait que les territoires sont toujours collés les uns aux autres ? Ne seraient-ils pas, alors, une façon pour les oiseaux de continuer à vivre ensemble en étant autrement organisés ? Sous la plume de Vinciane Despret, oiseaux et ornithologues deviennent intensément vivants et extrêmement attachants. À l'issue de ce livre, on ne devrait plus considérer la notion de territoire comme allant de soi. Et l'on n'entendra peut-être plus de la même façon les oiseaux chanter.

**Cyril Dion, *Demain un monde en marche*, 2015, les éditions Actes Sud, collection Domaine du possible**

Et si montrer des solutions, raconter une histoire qui fait du bien était la meilleure façon de résoudre les crises écologiques, économiques et sociales que traversent nos pays ? En 2012, Cyril Dion prend connaissance d'une étude, menée par vingt-deux scientifiques de différents pays, annonçant la disparition possible d'une partie de l'humanité d'ici à 2100. Cette nouvelle fait à peine l'objet d'un traitement de seconde zone dans les médias. Considérant qu'amplifier le concert des catastrophes ne fonctionne pas, il décide de partir, avec l'actrice-réalisatrice Mélanie Laurent et une petite équipe, découvrir à quoi notre monde pourrait ressembler si nous mettions bout à bout certaines des meilleures solutions que nous connaissons déjà dans l'agriculture, l'énergie, l'économie, l'éducation et la démocratie. Villes produisant elles-mêmes leur nourriture et leur énergie, systèmes zéro déchet, entrepreneurs et municipalité créant leur propre monnaie pour empêcher la spéculation et l'accaparement des richesses, peuples réécrivant eux-mêmes leur Constitution, systèmes éducatifs pionniers, ils découvrent partout des femmes et des hommes qui changent le monde. En reliant ces initiatives, ils mettent au jour une nouvelle philosophie, une communauté de pensée entre tous ces acteurs qui ne se connaissent pas. Un nouveau projet de société...

**Cyril Dion, *Petit manuel de résistance contemporaine*, 2018, les éditions Actes Sud**

Que faire face à l'effondrement écologique qui se produit sous nos yeux ? Dans ce petit livre incisif et pratique, l'auteur de *Demain* s'interroge sur la nature et sur l'ampleur de la réponse à apporter à cette question. Ne sommes-nous pas face à un bouleversement aussi considérable qu'une guerre mondiale ? Dès lors, n'est-il pas nécessaire d'entrer en résistance contre la logique à l'origine de cette destruction massive et frénétique de nos écosystèmes, comme d'autres sont entrés en résistance contre la barbarie nazie ? Mais résister contre qui ? Cette logique n'est-elle pas autant en nous qu'à l'extérieur de nous ? Résister devient alors un acte de transformation intérieure autant que d'engagement sociétal... Avec cet ouvrage, Cyril Dion propose de nombreuses pistes d'actions : individuelles, collectives, politiques, mais, plus encore, nous invite à considérer la place des récits comme moteur principal de l'évolution des sociétés. Il nous enjoint de considérer chacune

de nos initiatives comme le ferment d'une nouvelle histoire et de renouer avec notre élan vital. À mener une existence où chaque chose que nous faisons, depuis notre métier jusqu'aux tâches les plus quotidiennes, participe à construire le monde dans lequel nous voulons vivre. Un monde où notre épanouissement personnel ne se fait pas aux dépens des autres et de la nature, mais contribue à leur équilibre.

**Dispositions Collectif, *Rattachements - Pour une écologie de la présence*, 2021, les éditions présence(s)**

Ces dernières années, l'actualité environnementale a mis l'écologie au centre du débat politique. De eXtinction Rebellion à Greta Thunberg en passant par les marches pour le climat, un nouveau mouvement écologiste a vu le jour. Ce n'est pas la partie émergée de l'iceberg. Souterrainement, d'autres formes de lutte, qui sont tout autant de formes de vie, s'expérimentent localement, sur certains territoires menacés par des projets écocides. Dans ce texte vivifiant, les membres du collectif Dispositions élaborent une autre approche de la question écologique. Face au désastre, il ne s'agit pas de se restreindre à quelques petits gestes, individuels et sans conséquences, ni de prôner une gestion étatique ou cybernétique de la catastrophe. Plutôt qu'une "écologie de l'absence", condamnée à l'impuissance en ce qu'elle considère l'homme comme séparé de la "nature", il s'agit de comprendre les relations d'entraide, de réciprocité, mais aussi de conflit qui existent entre les choses, les êtres et les mondes, afin d'en prendre soin, et de les faire grandir. "Ce qu'il faut rétablir, ce n'est pas le climat, mais notre attachement au monde. Ce qui rend possible la catastrophe autant que ce qui nous laisse aussi indifférent-es à elle est notre inattention, notre arrachement d'avec l'ensemble que nous constituons et qui nous constitue. Suspendre cette suspension au monde repose dans l'attention au comment, se trouve dans la manière et non pas dans la finalité, dans l'usage quotidien, dans la présence immédiate aux manières intriquées par lesquelles s'engendrent des mondes (et la joie d'apprendre à y jouer franchement.)"

**Arturo Escobar, *Sentir-penser avec la Terre : L'écologie au-delà de l'Occident*, 2018, les éditions Seuil**

Les avancées récentes de l'anthropologie l'ont amplement démontré : la partition nature/culture qui fonde l'ontologie moderne occidentale et qui s'est imposée partout n'est pas la seule façon d'être au monde, encore moins la forme ultime de la civilisation. Un tel dualisme, qui sépare corps et esprit, émotion et raison, sauvage et civilisé, acteur et chercheur, humains et autres qu'humains, nous empêche de nous vivre comme partie du monde et nous conduit à le détruire. Dès lors, le projet émancipateur ne saurait se limiter à « changer le monde ». Il s'agit aujourd'hui de *changer de monde*.

Des mouvements indigènes du Sud aux "zones à défendre" (ZAD) du Nord, les conflits politiques renvoient à des visions divergentes quant à la composition du monde et aux façons d'en prendre soin. Autrement dit, à un conflit ontologique. Comment, à l'heure de la crise écologique et face à l'échec de la mondialisation, penser cette dimension ontologique de la politique ? Comment engager notre transition, en dialogue avec luttes des peuples non-occidentaux et les cosmologies non-modernes, pour habiter en conscience le plurivers, ce monde des mondes qu'est notre planète ? Arturo Escobar, d'origine colombienne, est professeur d'anthropologie à l'université de North Carolina aux États-Unis. Il est mondialement connu pour sa critique du développement et d'une domination occidentale responsable de l'appauvrissement des mondes (*Encountering development*, 1996 ; *World Anthropologies*, 2006). Texte adapté avec la collaboration de l'auteur, préfacé et traduit par Roberto Andrade Pérez, Anne-Laure Bonvalot, Ella Bordaï, Claude Bourguignon et Philippe Colin (collectif l'Atelier La Minga), avec l'appui du Réseau d'études décoloniales. Postface par Anna Bednik, membre du collectif ALDEAH (Alternatives au développement extractiviste et anthropocentré) et auteure de *Extractivisme. Exploitation industrielle de la nature* (Le Passager clandestin, 2016).

**Sorel Eta, *L'université de la forêt - Avec les Pygmées Aka*, les éditions puf, 2022, collection Nouvelles Terres**

Ce livre est d'abord l'histoire d'une rencontre, celle entre l'auteur, Sorel Eta, et les Aka. Sorel Eta est un Bantou, ethnie dominante qui, comme il le raconte lui-même, méprise habituellement les Pygmées Aka, peuple de la forêt du Nord-Est de la République Démocratique du Congo. C'est donc d'abord l'histoire d'amitiés réciproques enjambant les préjugés, de part et d'autre. C'est aussi celle d'une aventure commune car Sorel Eta a créé avec ses amis un groupe musical se produisant à l'international, Ndima. Les Pygmées sont en effet célèbres pour leurs chants polyphoniques, une tradition musicale vocale complexe, basée sur la transmission orale, forme complexe de polyphonie contrapuntique à quatre voix, maîtrisée par l'ensemble des membres de la communauté. C'est enfin la découverte progressive par l'auteur de l'art de vivre en forêt propre aux Aka. À ses côtés, nous découvrons leur art de la chasse et de la cueillette du miel sauvage, leurs croyances, les relations entre hommes et femmes, leur usage de la magie, leur art très particulier de se déplacer plus rapidement que quiconque dans la forêt...

**Cécile Fauvel et Franck Leard. Dessins de Julie Brugier, *Chichilianne : l'eau, le loup et les communs*, 2022, les éditions 369**

Comment habiter un territoire rural de montagne ? Dans un cadre réglementaire qui se complexifie et requiert un niveau croissant d'expertise, les élus des petites communes voient leurs marges de manœuvre se réduire. Pour redonner du sens à l'action politique locale, le village de Chichilianne, dans le Trièves, a imaginé un mode de fonctionnement qui lui est propre tout en l'inscrivant dans un contexte administratif où se multiplient les centres de décision et de compétences. Il se pose chaque jour la question du vivre-ensemble qu'il construit en prenant en compte la multitude d'êtres – humains, animaux, végétaux, minéraux – qui cohabitent sur le territoire dans un équilibre complexe. Par son expérience nuancée, humble mais déterminée, la commune montre qu'il faut parfois, pour prendre des décisions politiques efficaces et pragmatiques, risquer de désobéir et de montrer une voie divergente. À travers deux problèmes, la réapparition du loup et la gestion de l'eau, Chichilianne ouvre une brèche dans la manière d'agencer un territoire et rappelle qu'habiter peut-être un acte de résistance aux logiques technocratiques.

**Malcolm Ferdinand, *Une écologie décoloniale : Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, 2019, les éditions Seuil**

Une colère rouge recouvre le ciel. Les vagues s'agitent, l'eau monte, les forêts tombent et les corps s'enfoncent dans ce sanguinaire gouffre marin. Les cieux tonnent encore devant ce spectacle : le monde est en pleine tempête. Derrière sa prétention d'universalité, la pensée environnementale s'est construite sur l'occultation des fondations coloniales, patriarcales et esclavagistes de la modernité. Face à la tempête, l'environnementalisme propose une arche de Noé qui cache dans son antre les inégalités sociales, les discriminations de genre, les racismes et les situations (post)coloniales, et abandonne à quai les demandes de justice. Penser l'écologie depuis le monde caribéen confronte cette absence à partir d'une région où impérialismes, esclavagismes et destructions de paysages nouèrent violemment les destins des Européens, Amérindiens et Africains. Le navire négrier rappelle que certains sont enchaînés à la cale et parfois jetés par-dessus bord à la seule idée de la tempête. Tel est l'impensé de la double fracture moderne qui sépare les questions coloniales des destructions environnementales. Or, panser cette fracture demeure la clé d'un « habiter ensemble » qui préserve les écosystèmes tout autant que les dignités. Telle est l'ambition d'une « écologie décoloniale » qui relie les enjeux écologiques à la quête d'un monde au sortir de l'esclavage et de la colonisation. Face à la tempête, ce livre est une invitation à construire un navire-monde où les rencontres des autres humains et non-humains sur le pont de la justice dessinent l'horizon d'un monde commun. Texte de Edouard Glissant

**Cynthia Fleury, Anne-Caroline Prévot, *Le souci de la nature, apprendre, inventer, gouverner*, 2017, les éditions CNRS**

La nature nous relie les uns aux autres et à l'ensemble du vivant. Mais quelles expériences avons-nous aujourd'hui de la nature ? Celles-ci, ou leur absence, façonnent-elles nos façons de vivre et de penser, d'agir et de gouverner ? Existe-t-il une valeur ajoutée de l'expérience de nature pour l'éthique et la politique ? Il est urgent de préserver un " souci de la nature " qui soit au cœur des institutions, des politiques publiques, de nos dynamiques de transmission et d'apprentissage. Cet ouvrage, s'affranchissant des frontières disciplinaires, interroge, de l'enfance à l'âge vieillissant, de l'individu aux différents collectifs qui organisent nos vies, la spécificité des expériences de nature, et de leur éventuelle extinction, l'hypothèse de l'amnésie environnementale, ou à l'inverse les nouveaux modes de partage et de reconnexion avec la nature, et leur continuum avec notre humanisme. Une invitation à inventer un mode de partage.

**Silvia Federici, *Réenchâter le Monde*, trad. de l'anglais par Noémie Grunenwald, 2022, les éditions entremonde, collection rupture**

Silvia Federici présente une histoire critique de la politique des communs dans une perspective féministe. De son vécu au Nigeria et de ses rencontres avec des militantes d'Amérique latine et du monde entier, Federici révèle les luttes quotidiennes des femmes contre la spoliation de leur terre, de leur logement et nourriture. De ses recherches historiques, elle compare les enclosures, qui ont permis la naissance du capitalisme par la destruction des communs et la prolétarianisation des populations rurales, aux « nouvelles enclosures » au cœur de la phase actuelle d'accumulation capitaliste mondiale. Cet ouvrage soutient que les luttes autour de la reproduction sociale sont cruciales à la fois pour notre survie économique que pour la construction d'un monde

libéré des hiérarchies et des divisions que le capital a implantées dans le corps du prolétariat international. Federici considère que les communs ne doivent pas être compris comme des îlots de partage dans un océan de relations d'exploitation, mais plutôt comme des espaces autonomes à partir desquels défier l'organisation capitaliste de la vie et du travail.

**Claire Fontaine, *La grève humaine-Et l'art de créer la liberté*, 2020, les éditions les presses du réel**

La pratique de l'écriture constitue une partie intégrante de sa recherche, aussi bien visuelle que conceptuelle, autour des questions de la valeur, la liberté, l'économie et le féminisme. Les textes ici réunis ont des registres différents qui vont du théorique au poétique, de la lettre ouverte au manifeste politique. Ils convergent souvent vers l'horizon de ce que l'auteure appelle « la grève humaine », une révolte qui s'oppose à toutes les formes d'exploitation et pas seulement à celles de nature professionnelle. Ce livre d'artiste est le témoignage d'une exploration toujours en cours, une boîte à outils existentielle pour nous sortir du sentiment étouffant de notre impuissance politique. « Le travail de la grève humaine fait la grève contre soi-même. Il transforme en même temps ce qu'on voit et les organes avec lequel nous le voyons. Il nous transforme nous-mêmes et les gens qui ont rendu cette transformation possible. »

**Paul François, *Un paysan contre Monsanto* Anne-Laure Barret, 2017, les éditions Fayard**

C'est un acte anodin qui lui aura presque coûté la vie.

Le 27 avril 2004, Paul François, agriculteur, jette un oeil au fond d'une cuve contenant du désherbant. Gravement intoxiqué par les vapeurs du Lasso, un herbicide de Monsanto alors autorisé en France, le céréalier passe plusieurs jours dans le coma et près d'un an à l'hôpital.

Le 10 septembre 2015, après plus de dix ans de combat, la cour d'appel de Lyon reconnaît la responsabilité de la multinationale. Mais cette condamnation historique, confirmant celle déjà prononcée en 2012, ne marque pas la fin de son épuisant marathon judiciaire. En juillet 2017, la cour de cassation annule l'arrêt lyonnais et renvoie son cas devant une autre cour d'appel. Alors qu'il se lance dans cette nouvelle bataille, Paul François prend la plume pour dévoiler les coulisses de son terrible combat contre la multinationale américaine. Déni des graves séquelles causées par le produit, tentatives de déstabilisation, violence des arguments du camp adverse, il nous livre le récit haletant d'une lutte à armes inégales.

**Jean-Marc Gancille, *Ne plus se mentir*, 2019, les éditions Rue de l'échiquier**

En démissionnant de son poste de ministre de la Transition écologique et solidaire, Nicolas Hulot a eu la judicieuse inspiration de reconnaître que l'écologie politique ne pouvait plus se satisfaire des « petits pas qui vont dans le bon sens », que cet espoir est vain alors qu'il s'agit de s'opposer à un système capitaliste par essence indifférent aux limites de notre planète.

Dans ce court ouvrage puissant et persuasif, Jean-Marc Gancille va plus loin et incite à un militantisme radical. Selon lui, les éléments qui fondent le Grand Mythe Productiviste – l'idéal du consommateur-citoyen éclairé, l'alternative de la croissance verte, l'avènement prochain de la transition écologique – sont des baudruches idéologiques qui nous font perdre un temps précieux et dépenser de l'énergie en vain. Une analyse lucide de l'état de la planète et de l'étendue des ravages du « fondamentalisme marchand » appelle des réponses radicales et la fin des illusions.

Aujourd'hui, le recours à des dirigeants politiques, largement inféodés au système, est improductif et le militantisme écologique *mainstream* se perd dans une forme de pensée magique naïve, aveugle tant aux réalités physiques qu'aux inerties sociales et aux verrouillages économiques. Face à ce constat et à rebours des nouveaux récits qui entretiennent de faux espoirs, Jean-Marc Gancille appelle à ne plus se mentir et à considérer les faits tels qu'ils sont pour nourrir des réponses à la hauteur des enjeux. Il nous indique un chemin radical, revigorant et ambitieux : l'action combative et la démonstration de notre force collective face aux intérêts particuliers.

Car, pour sauver ce qui peut encore l'être, peu d'autres choix s'offrent à nous que d'exercer « une légitime défense contre le système » et d'abandonner l'espoir pour le courage.

**Florian Gaité, *Tout à danser s'épuise*, 2021, les éditions sombres torrents**

Prenant comme point de départ un ensemble de critiques de spectacles de danse, de performances ou d'expositions, rédigées par Florian Gaité entre 2015 et 2020, cet ouvrage a pour objet l'épuisement des corps, étudié à travers différentes représentations de l'éreintement et de la fatigue. Il propose simultanément d'observer les formes que peut prendre cet abatement une fois transposé en une chorégraphie et de réfléchir à ce que les sociétés néolibérales actuelles font aux corps. Posée en regard d'une analyse de la modernité comme injonction toujours plus forte à vivre intensément, ce livre répond au besoin de comprendre en quoi la danse contemporaine – aux côtés d'autres formes comparables, notamment la performance – traduit l'emballage de nos rythmes de vie tout en constituant un moyen d'y résister. L'ouvrage est composé

d'essais et de critiques de spectacles (notamment de Jan Martens, La Ribot, Jérôme Bel, Noé Soulier) et de performances (Émilie Pitoiset, Julien Prévieux, Davide Balula).

**Lisa Garnier, *Psychologie positive et écologie : enquête sur notre relation émotionnelle à la nature*, 2019, les éditions Actes Sud**

Au cours de ces vingt dernières années, deux sciences que rien ne semble rapprocher ont cherché à comprendre le bien-être humain. D'un côté, la psychologie positive qui étudie comment nos émotions positives naissent, se maintiennent et nous apportent bien-être et bonheur. De l'autre côté, les sciences de la conservation de la biodiversité qui cherchent à protéger et conserver la nature. Ce livre est une enquête dans ces deux champs de recherche en ébullition où la science redécouvre la valeur capitale de la relation. Statistiques à l'appui, nous découvrons combien nous pouvons être sereins et heureux avec les autres et au contact de la nature.

**Nicholas Georgescu-Roegen, *La décroissance*, 2020, les éditions Sang de la terre**

La pensée économique occidentale a complètement ignoré la métamorphose de la science depuis la double révolution intellectuelle de Carnot et Darwin : la découverte de l'entropie et de l'évolution. Dans cet ouvrage de référence, Nicholas Georgescu-Roegen utilise ces deux phénomènes pour mettre en avant les axes négligés de la pensée économique et dévoile une vérité écologique importante : le développement ne saurait se poursuivre sans une restructuration et une réorientation radicale de l'économie. Économiste et mathématicien de renom, Nicholas Georgescu-Roegen a été à l'origine du mouvement de la décroissance, dont cet ouvrage phare est sans conteste le manifeste. À l'heure où l'urgence climatique se fait de plus en plus pressante, il est nécessaire de relire ce livre aux accents prophétiques.

**André Gorz, *Écologie et politique – Écologie et liberté*, 2018, les éditions Arthaud poche**

Ces deux essais visionnaires, *Écologie et politique* et *Écologie et liberté*, écrits par le philosophe André Gorz, sous le pseudonyme de Michel Bosquet, dans les années 1970, soulèvent des problématiques environnementales fondamentales.

Face à la croissance effrénée de la société de consommation et ses dérives, André Gorz envisage la possibilité d'une révolution économique, sociale et culturelle qui instaurerait un nouveau rapport des hommes à la collectivité, à leur travail et à la nature, l'écologie politique s'inscrivant clairement dans le champ de la lutte anticapitaliste.

La remise en question des impératifs d'accumulation et de gaspillage propre au consumérisme permet la mise en place d'une décroissance productive puis d'un niveau de «suffisance» propre à assurer l'avenir de la planète.

**Barbara Glowczewski, *Réveiller les esprits de la terre*, 2021, les éditions Dehors**

Ce livre part d'une multiplicité d'expériences et de savoirs?: du chamanisme aux rites totémiques, des luttes pour des droits à la terre aux pratiques visant à devenir-territoire pour résister à l'accélération des politiques destructrices des milieux de vie. Pour les Warlpiri et leurs voisins du désert central australien, les esprits de la terre, de l'eau, de l'air sont en colère quand les humains ne respectent pas certaines lois d'équilibre qui pour ces gardiens et gardiennes de sites sacrés sont à la fois sociales, environnementales et cosmologiques. Cette sagesse ancestrale se réactualise ou se retrouve dans nombreuses situations un peu partout sur la planète. Depuis l'Australie ou la France, de la Montagne limousine à la Zad de Notre-Dame-des-Landes, en passant par la Guyane et la Polynésie françaises, Barbara Glowczewski fait le récit de ces multiples stratégies pour «résister au désastre?» en montrant la créativité des luttes qui prennent forme aujourd'hui contre un rapport prédateur à la terre devenu hégémonique. Le constat commun à ces expériences invite à favoriser de nouvelles alliances pour réveiller les esprits de la terre et mieux défendre tout ce qui y vit.

**Paul Guillibert, *Terre et capital : Pour un communisme du vivant*, 2021, les Éditions Amsterdam**

L'humanité a basculé dans l'ère des catastrophes globales. Partout sur la planète les forêts brûlent, les océans s'asphyxient, les espèces disparaissent. La sixième extinction de masse est en marche. L'urgence commande l'élaboration d'une politique qui conjurerait la destruction généralisée de la vie : un communisme du vivant. Puisque la crise environnementale procède de la recherche effrénée du profit, toute écologie politique formulée en dehors de cet horizon est vouée à l'échec. S'appuyant sur une lecture conjointe du marxisme et des humanités environnementales, Paul Guillibert défend une philosophie sociale de la nature pour démontrer



que la préservation de la biosphère est devenue une condition nécessaire à l'émancipation. Tentative inédite de fournir une assise théorique aux luttes pour les usages de la Terre et à la prise en compte des non-humains, cet essai propose une ambitieuse actualisation du projet communiste, fondée sur la protection du vivant.

**Anders Günther, *L'obsolescence de l'homme : Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, 1956, les éditions Encyclopédie des Nuisances**

Tout le monde est d'une certaine manière occupé et employé comme travailleur à domicile. Un travailleur à domicile d'un genre pourtant très particulier. Car c'est en consommant la marchandise de masse - c'est-à-dire grâce à ses loisirs - qu'il accomplit sa tâche, qui consiste à se transformer lui-même en homme de masse. Alors que le travailleur à domicile classique fabriquait des produits pour s'assurer un minimum de biens de consommation et de loisirs, celui d'aujourd'hui consomme au cours de ses loisirs un maximum de produits pour, ce faisant, collaborer à la production des hommes de masse. Le processus tourne même résolument au paradoxe puisque le travailleur à domicile, au lieu d'être rémunéré pour sa collaboration, doit au contraire lui-même la payer, c'est-à-dire payer les moyens de production dont l'usage fait de lui un homme de masse (l'appareil et, le cas échéant, dans de nombreux pays, les émissions elles-mêmes). Il paie donc pour se vendre. Sa propre servitude, celle-là même qu'il contribue à produire, il doit l'acquérir en l'achetant puisqu'elle est, elle aussi, devenue une marchandise. " " Le monde comme fantôme et comme matrice ".

**Alain Grandjean Nicolas Dufresne, *Une monnaie écologique*, 2020, les éditions Odile Jacob**

L'urgence climatique se heurte à un redoutable problème de financement. Aucune stratégie financière classique n'est en mesure de mobiliser rapidement les sommes considérables qui sont en jeu. Bien que libérée des contraintes matérielles, la politique monétaire ne s'est malheureusement pas encore libérée des dogmes qui la restreignent. Pourtant, l'histoire a montré à maintes reprises (reconstruction économique de l'Allemagne dans les années 1930, New Deal américain, reconstruction de la France après 1945, politique monétaire expansionniste en Chine) que les mécanismes monétaires peuvent être utilisés de manière ciblée et efficace pour répondre aux grands défis du moment. Le climat en est un et appelle un Green New Deal qui, proposent les auteurs, pourrait résulter de la création monétaire mise au service de projets écologiquement vertueux.

Bousculer l'économie traditionnelle pour sauver la planète ? On commence quand ?

**Emmanuelle Grundmann, Elodie Balandras, *S'éveiller à la nature avec un enfant*, 2022, les éditions Actes Sud**

Chez les enfants, l'éloignement des milieux naturels provoque la disparition progressive de l'émerveillement, cet élan actif qui fait naître en eux l'envie d'apprendre et de découvrir le monde qui les entoure. Pour apaiser ce symptôme du "manque de nature", ce guide nous invite à renouer avec les émotions qui naissent chez les petits comme les grands au contact de la nature, pour transmettre l'amour du vivant d'une génération à l'autre.

**Emilie Hache, *Reclaim-Recueil de textes écoféministes*, trad. de l'anglais par Emilie Noteris, 2016, édition Cambourakis**

La COP 21 a suscité un regain d'intérêt en France pour l'écoféminisme dans les milieux militants. Ce mouvement, né dans les années 1980 dans les pays anglo-saxons, a été initié par des femmes faisant le lien entre l'exploitation des ressources naturelles et l'exploitation qu'elles subissaient en tant que femmes. Cette prise de conscience a donné lieu à de nombreuses actions et autant d'écrits écoféministes inconnus en France. Cette anthologie, proposée par la philosophe Emilie Hache, permet de découvrir les textes des principales figures de ce mouvement, parmi lesquelles Susan Griffin, Starhawk, Joanna Macy, Carolyn Merchant, certains textes donnant l'impression qu'ils ont été écrits hier, aujourd'hui même, en réaction à la situation qui est la nôtre.

**Donna Haraway, *Vivre avec le trouble*, 2020, les éditions mondes à faire**

Face aux désastres entraînés par l'anthropocène et le capitalocène, il y a urgence à penser et agir différemment. C'est ce qu'Haraway propose de faire dans *Vivre avec le trouble*, en racontant d'autres histoires, en renouvelant notre rapport au temps et aux autres espèces. Prenant ses distances avec toute forme de futurisme (du salut technologique aux discours apocalyptiques) elle explore ces temps troublants et troublés

que nous vivons afin d'y déceler les possibles qu'ils recèlent. Épaissir le présent, favoriser l'épanouissement multispécifique, générer des alliances improbables et des « parentèles dépareillées » pour ne pas céder à l'effroi ou l'indifférence, voilà ce à quoi nous invite ce livre.

**Peter Handke, *Essai sur le fou de champignons, Une histoire en soi*, traduit de l'allemand par Pierre Deshusses, 2017, les éditions Gallimard**

Dans le dernier volet du polyptyque qu'il consacre à l'exploration littéraire de notre quotidien (après *Essai sur le Lieu Tranquille*, *Essai sur la journée réussie*, *Essai sur le juke-box* et *Essai sur la fatigue*), le grand écrivain autrichien narre la vie d'un ami «fou de champignons» et transforme le cœur des forêts en lieu d'enchantement. Peter Handke atteint un degré de sensibilité et de précision, une attention au détail qui n'ont que peu d'équivalents dans le paysage littéraire contemporain. Assis à sa table, muni d'un crayon, il mue ses pérégrinations à la périphérie de nos existences urbaines en campagnes d'observation et poursuit rigoureusement le mot juste. À la recherche du miracle dans le profane, de ces moments d'exaltation intense où les choses simples se révèlent étincelantes, Peter Handke fait émerger l'utopie du plus ténu.

**David Happe, *Au chevet des arbres - Réconcilier la ville et le végétal*, 2022, les éditions Le Mot Et Le Reste**

Du modeste érable qui ombrage le parking d'une école au vénérable tilleul qui veille sur l'entrée d'une bâtisse remarquable, les arbres des villes sont constamment confrontés à de multiples pressions qui réduisent leur espérance de vie. Mobilisée par ce constat inquiétant, une communauté de spécialistes intervient pour les préserver, les soigner puis les renouveler : les arbres sont leurs patients. Parmi eux, les experts arboricoles se rendent régulièrement à leur chevet pour évaluer leur état de santé et déceler leurs éventuelles défaillances. Ce livre met en lumière l'activité de ces praticiens, peu nombreux en France, et propose au lecteur d'aller différemment à la rencontre des végétaux urbains

**Thomas Hirschhorn, *Les plaintifs, les bêtes, les politiques*, 2017, les éditions les presses du réel**

Aujourd'hui l'un des artistes suisses les plus importants sur la scène internationale, Thomas Hirschhorn (né à Berne en 1957, vit et travaille à Paris) est l'auteur d'une œuvre (installations in situ, films, dessins, etc.) immédiatement reconnaissable tant pour sa forte dimension politique que pour son vocabulaire formel singulier (basé sur une esthétique pauvre et marginale et des matériaux simples), à l'origine de nombreux débats et analyses sur les rapports entre problématiques artistiques et sociales dans le cadre de la mondialisation.

**Stéphanie Horel, *Lobbytomie*, 2018, les éditions La Découverte**

Lobby des pesticides. Lobby du tabac. Lobbies de la chimie, de l'amiante, du sucre ou du soda. On évoque souvent les « lobbies » de façon abstraite, créatures fantastiques venues du mystérieux pays du Marché, douées de superpouvoirs corrupteurs et capables de modifier la loi à leur avantage. Pourtant, les firmes qui constituent ces lobbies ne sont pas anonymes et leur influence n'a rien de magique. Leurs dirigeants prennent en toute conscience des décisions qui vont à l'encontre de la santé publique et de la sauvegarde de l'environnement.

C'est cet univers méconnu que Stéphane Horel, grâce à des années d'enquête, nous fait découvrir dans ce livre complet et accessible. Depuis des décennies, Monsanto, Philip Morris, Exxon, Coca-Cola et des centaines d'autres firmes usent de stratégies pernicieuses afin de continuer à diffuser leurs produits nocifs, parfois mortels, et de bloquer toute réglementation. Leurs responsables mènent ainsi une entreprise de destruction de la connaissance et de l'intelligence collective, instrumentalisant la science, créant des conflits d'intérêts, entretenant le doute, disséminant leur propagande.

Dans les cercles du pouvoir, on fait peu de cas de ce détournement des politiques publiques. Mais les citoyens n'ont pas choisi d'être soumis aux projets politiques et économiques de multinationales du pétrole, du désherbant ou du biscuit. Une enquête au long cours, à lire impérativement pour savoir comment les lobbies ont capturé la démocratie et ont fait basculer notre système en « lobbytomie ».

**David Holmgren, *Comment s'orienter ? - Scénarios d'avenir face au désastre écologique*, 2023, les éditions Wildproject, collection Le monde qui vient**

Dans quelles directions nos sociétés vont-elles aller avec la crise écologique et la pénurie d'énergie? Le fondateur de la permaculture est aussi l'initiateur d'une nouvelle approche écologique de la prospective. On

s'accorde sur la réalité du désastre écologique ainsi que sur les ravages du « développement » industriel, mais à quoi pourront ressembler des sociétés plus écologiques ? Quels sont les scénarios d'avenir possibles ? La permaculture – projet de transformation indissociablement agricole et social – cherche depuis ses origines à répondre à cette question. Pour David Holmgren, l'un des cofondateurs de la permaculture, la descente énergétique est à la fois le scénario le plus plausible et celui qui a le moins retenu l'attention des chercheurs et des planificateurs. En regard des trois scénarios d'avenir plus classiques (surenchère technophile, développement durable et effondrement), la descente énergétique apparaît comme une voie mal explorée, qui pourtant répond pleinement au double enjeu du changement climatique et du pic des énergies fossiles.

**David Holmgren, *Permaculture - Principes et pistes d'actions pour un mode de vie soutenable*, 2017, les éditions Rue de l'échiquier**

Comment vivre dans le respect des limites et des ressources de la nature ? Alors que la production mondiale de pétrole a atteint son maximum et que c'en est désormais fini des énergies fossiles bon marché, la permaculture constitue une réponse pragmatique aux enjeux de notre époque. Elle utilise la pensée systémique pour « élaborer en toute conscience des paysages qui imitent les schémas et les relations observés dans la nature et fournissent en abondance nourriture, fibres et énergie afin de subvenir aux besoins locaux ». En quatre décennies, la permaculture est devenue un mouvement international, apportant une contribution pratique au débat sur la soutenabilité. Dans *Permaculture*, désormais le livre de référence sur le sujet, David Holmgren théorise et illustre concrètement 12 principes sur lesquels s'appuyer pour concevoir un mode de vie soutenable et s'adapter à la « descente énergétique » qui suivra le pic pétrolier. Chaque principe fait l'objet d'un chapitre à part entière.

**Rob Hopkins, *Manuel de la transition : de la dépendance au pétrole à la résilience locale*, 2020, les éditions écosociété, collection savoir-faire**

Que seraient nos sociétés sans pétrole ? Brutalement métamorphosées... Plus d'ordinateurs, plus de nourriture des quatre coins du monde, plus de voitures ni d'avions, plus de plastique ; nous devrions rapidement réapprendre à produire un nombre incalculable de choses pour assurer notre survie. Mais serions-nous capables d'une telle autonomie ?

Ce scénario catastrophe est loin d'être paranoïaque. Il représente au contraire un avenir proche que nous devons affronter tôt ou tard. Car allié aux changements climatiques, le pic pétrolier (la fin d'un pétrole abondant et peu cher) exige un changement draconien de nos habitudes de vie, une Transition énergétique qui mettrait fin à notre vulnérabilité collective. Comme nos gouvernements refusent de prendre les mesures qui s'imposent, il nous revient à nous, citoyen.ne.s, de prendre l'initiative et de nous préparer.

C'est ce que propose ce Manuel de Transition, outil révolutionnaire et inspirant, entièrement consacré aux solutions pour construire dès maintenant des sociétés écologiques et résilientes, capables de s'adapter aux catastrophes que constituent le pic pétrolier et les changements climatiques. Enfin traduit et adapté en français, ce livre accessible, clair et convaincant expose tous les outils, les détails pratiques et les étapes nécessaires pour préparer l'avenir en diminuant radicalement les besoins énergétiques à l'échelle de sa communauté.

Déjà, des milliers d'Initiatives locales ont démarré leur processus de Transition. Planter des arbres fruitiers, réapprendre à la population à cultiver un potager, développer la résilience, réorganiser la production énergétique, développer le transport actif, réapprendre les savoir-faire que nous avons oubliés, telles sont, entre autres, les nombreuses actions concrètes que les citoyen.ne.s peuvent réaliser au sein de leur village, leur ville, ou leur quartier.

Vous tenez entre vos mains un outil de changement incroyable... Alors, on commence quand ?

**Claudie Hunzinger, *Un chien à ma table*, 2022, les édition Grasset**

Un soir, une jeune chienne, traînant une sale histoire avec sa chaîne brisée, surgit à la porte d'un vieux couple : Sophie, romancière, qui aime la nature et les marches en forêt et son compagnon Grieg, déjà sorti du monde, dormant le jour et lisant la nuit, survivant grâce à la littérature .D'où vient cette bête blessée ? Qu'a-t-elle vécu ? Est-on à sa poursuite ? Son irruption va transformer la vieillesse du monde, celle d'un couple, celle d'une femme, en ode à la vie, nous montrant qu'un autre chemin est possible.

Un chien à ma table relie le féminin révolté et la nature saccagée : si notre époque inquiétante semble menacer notre avenir et celui des livres, les poètes des temps de détresse sauvent ce qu'il nous reste d'humanité

**Ivan Illich, *Énergie et équité*, 2018, les éditions Arthaud, série Les fondamentaux de l'écologie**

Cet ouvrage d'Ivan Illich s'inscrit dans la publication successive de quatre textes polémiques (*Une société sans école*, *Énergie et équité*, *La Convivialité* et *Némésis médicale*) qui suscitèrent des débats dans le monde entier.

Illich relève

que, passé certains seuils, la production de services devient aussi destructrice de la culture que la production de biens matériels l'est de la nature.

Dans *Énergie et équité*, Illich se livre à une analyse des transports motorisés comme d'un service qui, loin de se substituer à la consommation de marchandises, provoque au contraire une dépendance accrue à leur égard et n'apparaît en réalité que comme un songe creux, une aporie, un sac de néant. Dans ce texte visionnaire il établit les fondements de ce que sera la pensée écologique moderne.

Penseur de l'écologie politique, Ivan Illich met en garde ses contemporains contre la crise de l'énergie qui les menace et contre les dérives de la productivité galopante, incontrôlable et dévastatrice pour les structures sociales. Reproduit à l'échelle planétaire, ce modèle énergivore constitue une spirale infernale et aliénante tant sur le plan social que sur le plan environnemental.

**Ivan Illich, *La Convivialité*, 2014, les éditions Seuil**

« Si les outils ne sont pas dès maintenant soumis à un contrôle politique, la coopération des bureaucrates du bien-être et des bureaucrates de l'idéologie nous fera crever de "bonheur". La liberté et la dignité de l'être humain continueront à se dégrader, ainsi s'établira un asservissement sans précédent de l'homme à son outil.

» Dans ce texte phare, Ivan Illich amplifie et radicalise sa critique de la société industrielle. Dénonçant la servitude née du productivisme, le gigantisme des outils, le culte de la croissance et de la réussite matérielle, il oppose à la « menace d'une apocalypse technocratique » la « vision d'une société conviviale ». Ce n'est que par la redécouverte de l'espace du bien-vivre, qu'Illich appelait la convivialité, que les sociétés s'humaniseront.

**Rémi Janin, *La ville agricole*, préfacée de Gilles Clément, 2017, les éditions Openfield**

L'agriculture vit une révolution urbaine sans précédent traduisant un changement de civilisation profond, sans doute aussi conséquent que celui qui s'est produit au Néolithique. En Europe moins de quatre pour cent de la population vit désormais directement de l'agriculture et à l'échelle mondiale la population est depuis quelques années majoritairement urbaine. Plus une société est urbaine et plus elle est nécessairement agricole, au moins en termes de besoins nourriciers, et pourtant l'agriculture et la ville restent aujourd'hui largement séparées dans leur pensée et leur développement alors qu'elles sont totalement liées et indissociables. L'agriculture est indéniablement urbaine et la ville agricole, et ces deux projets se doivent d'être assumés comme communs. C'est ainsi les fondements de cette révolution urbaine que ce bref ouvrage tente d'explorer et interroge de manière non exhaustive les formes et les moyens possibles de cette transition nourricière, environnementale et urbaine indispensable de l'agriculture, dirigée vers une ville consciemment agricole, imaginative et vivante.

**Hans Jonas, *Le principe de responsabilité : Une éthique pour la civilisation technologique*, 2013, les éditions Flammarion**

Les morales traditionnelles sont devenues inopérantes en particulier pour les décideurs politiques. Hans Jonas propose une reformulation de l'éthique autour de l'idée de responsabilité, sous ses différents aspects (naturelle et contractuelle), et voit dans les parents et les hommes d'état deux modèles essentiels ; il discute les idéaux de progrès et les utopies (d'où le titre qui rappelle *Le Principe espérance* d'Ernst Bloch) et dessine une philosophie de l'"espérance responsable" fondée sur le respect. L'accueil réservé à cette grande oeuvre - des philosophes aux décideurs politiques et des pédagogues aux scientifiques - témoigne de l'actualité d'une telle réflexion.

**Isaac Joseph, Yves Grafmeyer, *L'École de Chicago, naissance de l'écologie urbaine*, 1990, les éditions Flammarion**

Objet d'une urbanisation sans précédent, le Chicago des années 1920 constitue un gigantesque «laboratoire social». Fascinés par le comportement de l'homme dans son nouveau milieu urbain, des sociologues, dont Robert Park, Ernest Burgess, Roderick Mackenzie, William Thomas et Louis Wirth, jettent les bases d'une «approche écologique de la ville». Groupes sociaux, territoires, ségrégation ; mobilité ; réseaux de relations, mentalités, sociabilité : pour la première fois, la ville est pensée comme société, comme culture et, finalement, comme état d'esprit. Grâce à ces nouveaux concepts, les sociologues de Chicago se donnent pour objectif de produire des connaissances utiles au règlement des problèmes sociaux concrets, particulièrement ceux de

l'assimilation de millions d'immigrants à la société américaine. Leurs méthodes de travail, annonçant la sociologie qualitative, vont profondément marquer la recherche sociologique. Cet ouvrage rassemble les textes fondateurs de ce courant, ainsi qu'un article de Maurice Halbwachs sur la croissance de Chicago et son caractère exemplaire de creuset ethnique et culturel, et des textes de Georg Simmel, qui esquissait, dès 1903, la spécificité d'une personnalité urbaine.

**Jean-Claude Kaufmann, *La fin de la démocratie, appel et déclin d'une civilisation*, 2019 les éditions Les liens qui libèrent**

La révolte des gilets jaunes a montré combien le pouvoir politique est devenu fragile. Elle exprime une demande grandissante de démocratie directe, qui, il faut le dire, ne pourra jamais être satisfaite. Parce que la guerre est définitivement ouverte entre République et démocratie. Remontant dans l'histoire, Jean-Claude Kaufmann détaille la mécanique infernale qui nous a menés là, et annonce l'inéluctable approfondissement de la crise. Car nous ne vivons rien de moins que la fin d'une civilisation. Celle qui fut la nôtre, fille des Lumières, et qui disparaît sous nos yeux. Nombre d'observateurs ont déjà lancé des cris d'alarme. Sur la catastrophe climatique. Sur les dérives écoeurantes de l'économie financiarisée. Sur la montée des populismes, des nationalismes, des fondamentalismes et des enfermements communautaires. Sur l'emprise grandissante des GAFAs. Sur la prolifération des *fake news* et de la haine qui gangrènent Internet. Sur le peuple des territoires méprisé et oublié. Dans cet essai informé et solidement argumenté, Jean-Claude Kaufmann relie ces éléments et les intègre dans un ensemble explicatif unifié. En ressort un tableau impressionnant de ce qui nous entraîne vers l'abîme. Catastrophisme exagéré ? Lisez sa démonstration, et vous verrez aussi pourquoi nous dénonçons les dangers qui nous guettent, en nous berçant d'illusions dans une bruyante exubérance démocratique qui n'est en fait qu'un chant du cygne...

**Hervé Kempf, *L'écologie du XXIe siècle*, 2020, les éditions Seuil, collection Reporterre**

La grande affaire du XXIe siècle sera l'écologie : comment, face à une dégradation de la biosphère jamais observée dans l'histoire, allons-nous empêcher le désastre et refaire une société juste et pacifiée ? Ceux qui tiennent aujourd'hui les manettes de la société n'ont pas la réponse à cette question cruciale. Mais une nouvelle génération arrive aux commandes et donne le ton de ce que seront les décennies à venir. L'équipe de Reporterre est allée interroger ses plus vaillants représentants : Claire Nouvian, Pablo Servigne,...

**Ailton Krenak, *Idées Pour retarder la fin du monde*, trad. de l'espagnol Julien Pallota, 2020, éditions Dehors**

Les peuples autochtones d'Amérique du Sud ont connu une forme de fin du monde au XVIIe siècle après l'invasion de leurs terres par les Européens. Dans ce petit livre Ailton Krenak, figure éminente des luttes autochtones du Brésil, se demande en quoi cet héritage ne pourrait pas fournir un regard averti pour affronter les conséquences du nouveau régime climatique de l'Anthropocène. Cette parole, véritable anthropologie inversée, se situe au lieu d'un renversement de perspectives : avec la mutation en cours des conditions du maintien de la vie sur Terre, ne serait-ce pas l'humanité organisée sur les fondements de la modernité dont il serait plus à craindre qu'elle soit démunie des facultés d'adaptation requises ? Tout compte fait, ne serait-ce pas plutôt les peuples autochtones, par leurs ancestrales stratégies de résistance, qui pourraient indiquer une voie susceptible de retarder l'avancée « du désert et de la dévastation » engendrée par le surdéveloppement technocapitaliste ?

**Henri Laborit, *Eloge de la fuite*, 1985, les éditions Galimard**

« Se révolter, c'est courir à sa perte, car la révolte, si elle se réalise en groupe, retrouve aussitôt une échelle hiérarchique de soumission à l'intérieur du groupe, et la révolte, seule, aboutit rapidement à la soumission du révolté... Il ne reste plus que la fuite. » Henri Laborit pose, à la lumière des découvertes biologiques, la question de notre libre arbitre, de notre personnalité même. La politique, la société, tout prend dès lors une autre dimension.

**Bruno Latour, Nicolaj Schultz, *Mémo sur la nouvelle classe écologique*, 2022, les éditions La Découverte, collection Les Empêcheurs de penser en rond**

À quelles conditions l'écologie, au lieu d'être un ensemble de mouvements parmi d'autres, pourrait-elle

organiser la politique autour d'elle ? Peut-elle aspirer à définir l'horizon politique comme l'ont fait, à d'autres périodes, le libéralisme, puis les socialismes, le néolibéralisme et enfin, plus récemment, les partis illibéraux ou néo-fascistes dont l'ascendant ne cesse de croître ? Peut-elle apprendre de l'histoire sociale comment émergent les nouveaux mouvements politiques et comment ils gagnent la lutte pour les idées, bien avant de pouvoir traduire leurs avancées dans des partis et des élections ?

2- Il y a urgence à donner plus de consistance et plus d'autonomie à l'écologie étant donné l'effondrement de « l'ordre international », l'immensité de la catastrophe en cours, l'insatisfaction générale sur l'offre politique des partis traditionnels, révélée entre autres par l'ampleur de l'abstention. Or s'il existe bien des mouvements écologiques et même des partis qui en font leur drapeau, ils sont pourtant loin d'être ceux qui définissent autour d'eux, à leur manière et dans leurs propres termes, les fronts de lutte permettant de repérer l'ensemble des alliés et des adversaires du paysage politique. Plusieurs décennies après leurs débuts, ils restent dépendants des anciens clivages, ce qui limite leurs recherches d'alliances et diminue leur liberté de manœuvre. Si elle veut exister, l'écologie politique ne doit pas se laisser définir par d'autres et doit détecter, par elle-même et pour elle-même, les nouvelles sources d'injustice qu'elle a détectées et les nouveaux fronts de lutte qu'elle a repérés.

**Catherine Larrère, *Les philosophies d'environnement*, 1997, les éditions puf**

La réflexion morale s'est donné un nouvel objet : l'environnement. Aux débuts des années 70, le besoin d'une éthique environnementale a été formulé et tout un débat s'est développé sur ces problèmes : différentes tendances philosophiques s'y sont exprimées, des questions critiques ont été déterminées. L'éthique environnementale existe, comme une réflexion philosophique qui a su associer les questions morales classiques et les problèmes contemporains qui font de la nature l'objet d'un débat philosophique.

Ce débat affecte plus particulièrement la communauté de langue anglaise : la crise environnementale y a été entendue comme une incitation à redéfinir les rapports de l'homme et de la nature, à ne plus voir dans celle-ci un simple réservoir de ressources, à remettre en question l'anthropocentrisme moral, à développer, donc, une nouvelle éthique. Ce livre a pour objet de présenter les principaux thèmes débattus : la question de la valeur intrinsèque, celle du bien-être animal, la conception de la communauté, celle de la wilderness, le problème du pluralisme moral.

**Serge Latouche, *Le pari de la décroissance*, 2006, les éditions Fayard**

Le terme « décroissance » sonne comme un défi ou une provocation, même si nous savons bien qu'une croissance infinie est incompatible avec une planète finie. L'objet de cet ouvrage est de montrer que si un changement radical est une nécessité absolue, le choix volontaire d'une société de décroissance est un pari qui vaut la peine d'être tenté pour éviter un recul brutal et dramatique. Il s'agit donc d'une proposition nécessaire pour rouvrir l'espace de l'inventivité et de la créativité de l'imaginaire bloqué par le totalitarisme économiciste, développementiste et progressiste. Bien évidemment, elle ne vise pas au renversement caricatural qui consisterait à prôner la décroissance pour la décroissance. Celle-ci n'est envisageable que dans une « société de décroissance », c'est-à-dire dans le cadre d'un système reposant sur une autre logique. Reste le plus difficile : comment construire une société soutenable, y compris au Sud ? Il faut en expliciter les diverses étapes : changer de valeurs et de concepts, changer de structures, relocaliser l'économie et la vie, revoir nos modes d'usage des produits, répondre au défi spécifique des pays du Sud. Enfin, il faut assurer la transition de notre société de croissance à la société de décroissance par les mesures appropriées. La décroissance est un enjeu politique, et il est d'ores et déjà certain qu'elle ne sera pas absente du débat électoral de 2007.

**Marion Laval-Jeantet, Paolo Stellino, Guillaume Bagnolini, *Bioart et éthique*, 2019, les éditions les presses du réel**

Regards croisés de bioartistes, de philosophes et de théoriciens de l'art autour du lien entre bioart et éthique. Lapin fluorescent, transfusion sanguine interspécifique, grenouilles déformées, voici quelques exemples de la variété des œuvres dites de bioart. Ce courant pose fondamentalement des problématiques éthiques. Faut-il interdire des œuvres d'art dépassant les limites éthiques définies dans un pays donné ? Mais alors où est la liberté artistique s'il y a censure ? Quelle est la place de la réflexion éthique dans le processus de création artistique ? Quel est le regard des artistes sur les développements biotechnologiques ? Comment se positionnent-ils ? Dans ce volume, vous retrouverez les réflexions de bioartistes, de philosophes, ainsi que de théoriciens de l'art croisant les regards autour du lien entre bioart et éthique (inclus, le Manifeste du Bioart, rédigé et signé par des artistes pionniers du mouvement).

**Cy Lecerf Maulpoix, *Écologies déviantes - Voyage en terres queers*, 2021, les éditions Cambourakis**

Tout à la fois voyage, enquête, cheminement personnel, réflexion politique sur l'articulation des luttes contemporaines, ce livre de Cy Lecerf Maulpoix, journaliste engagé dans les luttes LGBTQI et pour la justice climatique, nous entraîne dans les jardins anglais de l'artiste Derek Jarman, de l'écrivain socialiste Edward Carpenter, du Bloomsbury Group, sur les traces des Radical Faeries de l'Arizona à San Francisco jusqu'aux zones de cruising des lisières des grandes villes.

Parce qu'il met au jour des généalogies oubliées, ce texte permet de reconnaître la dette de l'écologie politique à ces précurseurEs déviantEs. À l'heure où chacunE est concernéE par les enjeux écologiques planétaires, ce livre nécessaire propose de nouvelles pistes militantes et trace une ligne de crête sur laquelle construire, à partir de perspectives minoritaires, un mouvement réellement inclusif.

**Ursula K. Le Guin, *Danser au bord du monde*, 1989, les éditions de l'Eclat**

L'œuvre de (science)-fiction d'Ursula K. Le Guin est internationalement connue. Elle s'accompagne de quelques essais qui en interrogent le contenu et permettent de mieux en comprendre les enjeux et les implications. Ce volume, qui rassemble 34 essais et conférences publiés entre 1976 et 1988, permettra aux lecteurs de pénétrer dans le monde de Le Guin, peuplé de mots, de femmes et de territoires, au miroir duquel se 'réfléchit' le nôtre. On y retrouve son audace singulière qui n'hésite pas à mélanger les genres et à traiter tout à la fois de ménopause, de responsabilité sociale dans l'Empire nord-américain de la fin du XXe siècle, d'utopies littéraires ou de poésie des femmes indiennes. Ursula K. Le Guin, comme Philip K. Dick, fait partie des visionnaires de la littérature, qui méritent de figurer de plein droit au panthéon des grands écrivains du siècle.

**Aldo Leopold, *L'Éthique de la terre*, 2019, les éditions Payot et Rivages**

Il y eut trois pionniers américains de la pensée écologique : l'ermite Henry David Thoreau, le voyageur John Muir et le forestier Aldo Leopold. On doit à ce dernier, que certains tiennent pour un géant littéraire et un prophète, les premières politiques de protection des espaces naturels, une réflexion inégalée sur la nature sauvage, et la conviction qu'il est possible à l'homme de développer une intelligence écologique. Car l'« éthique de la terre » est possible. Elle repose sur l'idée lumineuse de communauté et d'équilibre. Grâce à elle, nous pouvons tous apprendre à être heureux dans la nature. À la fois narrative et philosophique, l'écologie d'Aldo Leopold possède une force surprenante : elle pulvérise notre arrogance tout en nous murmurant « l'opinion secrète » de la montagne à l'égard des loups.

**Steven Levitsky, Daniel Ziblatt, *La mort des démocraties*, 2019, Calmann Lévy**

Les démocraties ne meurent plus comme naguère, avec des coups d'État et des tanks dans la rue. Les gouvernements autoritaires s'installent désormais au pouvoir à la suite d'élections régulières. Commence alors un processus discret de démantèlement des institutions démocratiques qui remet en cause l'indépendance de la justice, limite la liberté de la presse, noyautent les instances arbitrales et redécoupe de manière partisane la carte électorale. Comment en arrive-t-on là ? C'est la question à laquelle répondent Steven Levitsky et Daniel Ziblatt, avec *La Mort des démocraties*.

Ils montrent que les institutions démocratiques ne peuvent se défendre toutes seules ; elles doivent être encore accompagnées par les bonnes mœurs démocratiques des acteurs politiques : la tolérance et la retenue. Sans quoi elles se vident de leur substance.

Dans ce livre écrit dans une langue claire, Levitsky et Ziblatt analysent les dictatures du XXe siècle ainsi que les expériences autoritaires plus récentes en Hongrie, au Venezuela, au Pérou, et... aux États-Unis avec Trump. Ils montrent que l'une des premières causes de la mort des démocraties est l'introduction des comportements de guerre civile à l'intérieur même de nos débats démocratiques. Une leçon plus que jamais nécessaire pour nos démocraties européennes confrontées à la tentation autoritaire.

**Arthur Lochman, *La charpente comme éthique du faire*, 2019, les éditions Payot et Rivages**

Arthur Lochmann a délaissé ses études de droit et de philosophie pour devenir charpentier. En apprenant le métier, il a découvert des gestes, des techniques et une pensée de la matière qui ont transformé son rapport au monde. Ce récit d'apprentissage plein d'humilité entremêle souvenirs de chantiers et réflexions sur le corps, le savoir et le travail aujourd'hui. Avec une langue limpide et élégante, l'auteur montre comment la pratique de cet artisanat lui a donné des clés précieuses pour s'orienter dans une époque frénétique. Parce qu'apporter du soin à son travail, c'est déjà donner du sens à son action ; qu'apprendre et transmettre des savoirs anciens,

c'est préserver un bien commun ; et que bien bâtir, c'est s'inscrire dans le temps long : la charpente est une éthique pour notre modernité.

**Guillaume Logé, *Le musée monde : L'art comme écologie*, 2022, les éditions puf**

Et s'il y avait, dans la richesse universelle des oeuvres d'art, matière à repenser le monde et l'écologie?? Et si une telle invitation tenait de la vocation originelle du musée ramenée à aujourd'hui?? Le musée monde traverse les styles, les époques, les disciplines. Il accouche d'une attitude, d'un regard mettant au jour des dimensions de l'art encore trop peu sollicitées. Il amène à réfléchir autrement à notre appartenance à la Terre. Il suscite de nouvelles perspectives et de nouveaux émerveillements à une heure de l'histoire où le besoin d'horizons n'a peut-être jamais été aussi fort. Le musée monde rassemble des artistes célèbres aussi bien que plus confidentiels. La voix de la poésie, indispensable, ne cesse de résonner dans ses salles. À la diversité des cultures et des aires géographiques répond celle des arts, de la préhistoire à nos jours. On y trouve de la peinture, de la sculpture, du cinéma, du bio-art, des jardins, de la musique... et même de la musique en provenance des étoiles. En contrepoint, toujours, les lumières de la philosophie et des sciences. Le musée monde n'impose rien au lecteur, tout au contraire?: il lui propose de s'approprier sa méthode et, à son tour, de s'interroger sur les rapports au monde que l'art met en forme et sur ce qu'ils peuvent nous apprendre.

**Fanny Lopez, *À bout de flux*, 2022, les éditions Divergences**

Le numérique a un double : l'infrastructure électrique. Le rapport immédiat aux objets connectés (smartphone, ordinateur) invisibilise le continuum infernal d'infrastructures qui se cachent derrière : data centers, câbles sous-marins, réseaux de transmission et de distribution d'électricité. Alors que le numérique accompagne une électrification massive des usages, le système électrique dépend lui-même de plus en plus du numérique pour fonctionner. Pour comprendre ce grand système et imaginer comment le transformer, il nous faut aller au bout des flux, là où se révèle la matérialité des machines et des câbles.

**James Lovelock, *La Terre est un être vivant - L'hypothèse Gaïa*, 2017, les éditions Flammarion, collection Champs, série Champs sciences**

De concert avec la célèbre biologiste Lynn Margulis, James Lovelock a conçu dans les années 1970 une hypothèse scientifique surprenante : les systèmes vivants de la Terre appartiendraient tous à une même entité, qui régulerait l'environnement de manière à préserver les conditions favorables à la vie. Telle est l'hypothèse Gaïa, nom grec de la déesse de la Terre.

Il ne s'agit rien de moins que de repenser l'histoire de la vie et de la Terre. Notre « monde vivant », étonnante anomalie au regard de la planétologie comparée, ne forme-t-il pas un système, un « tout » comparable à un organisme autorégulé ? Aujourd'hui, il est devenu évident que la vie est affectée par l'environnement, mais qu'elle l'affecte aussi en retour. Dès lors, l'hypothèse Gaïa, qui porte un regard différent sur notre planète, peut nous permettre de faire face au défi écologique.

**Anna Lowenhaupt Tsing, *Le champignon de la fin du monde, Sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme*, 2017, les éditions La Découverte, collection Les Empêcheurs de penser en rond**

Ce n'est pas seulement dans les pays ravagés par la guerre qu'il faut apprendre à vivre dans les ruines. Car les ruines se rapprochent et nous ensèrent de toute part, des sites industriels aux paysages naturels dévastés. Mais l'erreur serait de croire que l'on se contente d'y survivre. Dans les ruines prolifèrent en effet de nouveaux mondes qu'Anna Tsing a choisi d'explorer en suivant l'odyssée étonnante d'un mystérieux champignon qui ne pousse que dans les forêts détruites. Suivre les matsutakes, c'est s'intéresser aux cueilleurs de l'Oregon, ces travailleurs précaires, vétérans des guerres américaines, immigrés sans papiers, qui vendent chaque soir les champignons ramassés le jour et qui termineront comme des produits de luxe sur les étals des épiceries fines japonaises. Chemin faisant, on comprend pourquoi la « précarité » n'est pas seulement un terme décrivant la condition des cueilleurs sans emploi stable mais un concept pour penser le monde qui nous est imposé. Suivre les matsutakes, c'est apporter un éclairage nouveau sur la manière dont le capitalisme s'est inventé comme mode d'exploitation et dont il ravage aujourd'hui la planète. Suivre les matsutakes, c'est aussi une nouvelle manière de faire de la biologie : les champignons sont une espèce très particulière qui bouscule les fondements des sciences du vivant. Les matsutakes ne sont donc pas un prétexte ou une métaphore, ils sont le support surprenant d'une leçon d'optimisme dans un monde désespérant.



**Marielle Macé, *Nos cabanes*, 2019, les éditions Verdier, collection la petite jaune**

Marielle Macé les explore, les traverse, en invente à son tour. Cabanes élevées sur les ZAD, les places, les rives, cabanes de pratiques, de pensées, de poèmes. Cabanes bâties dans l'écoute renouvelée de la nature – des oiseaux qui tombent ou des eaux qui débordent –, dans l'élargissement résolu du « parlement des vivants », dans l'imagination d'autres façons de dire *nous*.

**Andreas Malm, *Comment saboter un pipeline*, 2020, les éditions La fabrique**

Traduit de l'anglais par Étienne Dobenesque. « Nous dressons nos campements de solutions durables. Nous manifestons, nous bloquons, nous adressons des listes de revendications à des ministres, nous nous enchaînons aux grilles, nous nous collons au bitume, nous manifestons à nouveau le lendemain. Nous sommes toujours parfaitement, impeccablement pacifiques. Nous sommes plus nombreux, incomparablement plus nombreux. Il y a maintenant un ton de désespoir dans nos voix ; nous parlons d'extinction et d'avenir annulé. Et pourtant, les affaires continuent tout à fait comme avant – *business as usual*. À quel moment nous déciderons-nous à passer au stade supérieur ? » Confrontant l'histoire des luttes passées à l'immense défi du réchauffement climatique, Andreas Malm interroge un précepte tenace du mouvement pour le climat : la non-violence et le respect de la propriété privée. Contre lui, il rappelle que les combats des suffragettes ou pour les droits civiques n'ont pas été gagnés sans perte ni fracas, et ravive une longue tradition de sabotage des infrastructures fossiles. La violence comporte des périls, mais le statu quo nous condamne. Nous devons apprendre à lutter dans un monde en

**Andreas Malm, *Zetkin Collective, Fascisme fossile, L'extrême droite, l'énergie, le climat*, 2020, Coordonné par Andreas Malm, Traduit de l'anglais par Lise Benoist, les éditions La Fabrique**

L'élévation des températures et la montée de l'extrême droite forment deux menaces chaque jour plus pressantes. Or leur combinaison est explosive. Ce livre est une première tentative de penser ensemble les deux phénomènes. Qu'ont dit, écrit et fait les partis nationalistes en matière d'écologie et de climat durant les deux dernières décennies ? Devant l'abondance de preuves scientifiques, ils ont nié le réchauffement et se sont placés en défenseurs de l'industrie fossile. Dans son ensemble, l'extrême droite abhorre les éoliennes, s'oppose aux accords climatiques et nourrit de théories conspirationnistes sa détestation des mouvements écologistes. Même quand elle se revendique d'un « nationalisme vert », ses positions restent en toutes circonstances déterminées par la défense du territoire et son obsession de l'immigration. L'état des lieux se double d'une fascinante enquête historique : dans les archives du fascisme classique, où les écrits de Marinetti et Jünger autant que les réalisations du Troisième Reich et de Mussolini témoignent d'une passion pour les énergies fossiles indissociable de leurs projets guerriers ; mais également au cœur de la civilisation occidentale où elles ont été une pierre angulaire de la domination blanche du monde moderne. Ce sont, disent les auteurs, ces articulations anciennes entre la race et l'énergie qui ressurgissent aujourd'hui dans une période de crise. Au point de faire émerger un fascisme fossile qui emploierait les moyens les plus brutaux à la préservation du statu quo ? Pour le Zetkin Collective, une chose est certaine : plus la Terre se réchauffe, plus la défense du climat et l'antifascisme tendent à ne former qu'un seul et même combat.

**Pablo Martínez, Emily Pethick et What, How & for Whom/WHW, *Artistic Ecologies - New Compasses and Tools*, 2022, les éditions Sternberg Press**

*Artistic Ecologies: New Compasses and Tools* aims to both analyze and speculate about potentials of artistic ecologies, collective learning, and engaged pedagogies to engender new institutionalities. Going beyond tensions between individuals and institutions, *Artistic Ecologies* examines avenues for collective learning. If learning for life is emancipation—understood not just as a matter of power but of freedom—the essential question that emerges is: What knowledge makes us free and how can institutions help produce it? In search of an answer, this publication's textual and visual contributions explore sites and practices through which new institutionalities can emerge. *Artistic Ecologies* comprises essays analyzing current ways of knowing and their ramifications (Marina Garcés, Yayo Herrero and Pirate Care) and portraying alternative ways of forming knowledge through institutional and non-institutional artistic practices (DAAR—Decolonizing Architecture Art Research, Yael Davids, Max Jorge Hinderer Cruz, The Sensing Salon). Artistic contributions in various formats—poems, drawings, visual essays—by Luna Acosta, CAConrads, Eva Ďurovec, Teuta Gatolin, Margherita Isola, and Jammers illustrate heterodox channels for questioning the dominant forms of knowledge and educating from below.

**Olivier Marboeuf, *Suites décoloniales*, 2022, Du Commun Les Editions**

Alors que la fête de la fin du monde semble ne plus vouloir finir, qu'on sue déjà à grosses gouttes au bal des courtisan-es, une poussée de fièvre décoloniale s'empare des scènes de l'art et de la culture. La France est en péril. Par voie de presse, les conservateurs réagissent à la menace indigène, dans la dignité et la mesure qu'on leur connaît. Les plus courageuses des institutions publiques et des fondations du capitalisme finissant allument de leur côté de splendides contre-feux de fausses radicalités. On hurle au loup et on jette sur la scène des héros noirs délicatement choisis. Empire aime les diversions comme il aime les spectacles. Le vieux monde doit mourir, mais de la seule façon qu'il a choisie. Entre fables, interpellations et récits spéculatifs, Conteur nous entraîne, nuit après nuit, au-delà de la mort, dans sa fuite de la plantation. *Africain par détour*, le personnage d'Olivier Marboeuf a l'œil grand ouvert et la langue bien pendue. Il a les Antilles banlieusardes et déparlantes. Il tisse, de la cale à la cave, des histoires de bouleversement et perce avec malice les écrans de fumée de la fiction coloniale. Son chant dessine des chemins fragiles vers des parcelles habitables. À travers ce travail, qui se veut aussi pratique et vise à être utile aux luttes, l'auteur tente de se défaire des apparences et ainsi essayer de comprendre les ressorts d'une décolonisation de façade qui trouvent des prises particulières dans le contexte français notamment. Pratiques de contrebande et d'errance, collections de gestes de refus et de ruse, grève d'une peau qui ne veut pas être le nouvel habit de l'économie néolibérale, "Suites décoloniales" est un manifeste pour des nouvelles scènes politiques de l'art.

**Arnaud Maurières, Eric Ossart, *Manifeste d'un jardin émotionnel*, 2022 les éditions Plume de carotte**

Quand la nature sauvage disparaît, quand l'eau devient rare, quand le climat change, pourquoi et comment concevoir un jardin aujourd'hui ? Au plus près des préoccupations actuelles, ce manifeste, écrit par des jardiniers d'expérience, est un guide iconoclaste et sans frontières pour tous ceux qui souhaitent créer un jardin pour eux-mêmes ou pour les autres. Arnaud Maurières et Eric Ossart sont paysagistes et jardiniers. Depuis plus de trente ans, ils créent des jardins publics ou privés à travers le monde et construisent parfois les maisons de leurs jardins. Ils ont publiés de nombreux ouvrages qui témoignent de leur volonté de respecter l'environnement naturel et humain tout en offrant le plaisir de vivre en harmonie entre l'architecture et le végétal. Leur implication dans l'enseignement du paysage et leur participation à de nombreuses manifestations culturelles attestent une démarche pédagogique à tout niveau. Le manifeste du jardin émotionnel est l'aboutissement d'une réflexion basée sur l'expérience de leurs propres créations et l'influence d'architectes et jardiniers remarquables de notre époque.

**Virginie Maris, *Nature à Vendre : Les limites des services écosystémiques*, 2014, les éditions Quae**

Si l'on sait depuis longtemps que le bien-être humain dépend en partie de la nature, cette dépendance est aujourd'hui mise en exergue à travers la notion de services écosystémiques, définis comme étant les bénéfiques que les êtres humains tirent du fonctionnement des écosystèmes. Cet ouvrage met en évidence les limites de cette approche pour penser notre rapport à la nature et notre responsabilité vis-à-vis de sa protection. Après un aperçu historique de la conception des relations entre le bien-être humain et le fonctionnement des écosystèmes, l'auteure décrit l'émergence des « services écosystémiques » comme nouvelle norme dans le monde de la conservation. Elle montre comment cette approche a renforcé et multiplié les tentatives d'évaluation monétaire de la biodiversité et la façon dont ces deux mouvements, d'instrumentalisation de la nature puis de quantification des bénéfiques qu'on en tire, participent d'une dynamique de marchandisation de la biodiversité.

**Virginie Maris, *La Part sauvage du monde : Penser la nature dans l'Anthropocène*, 2018, les éditions du Seuil, collection Anthropocène**

En déclarant la mort de la nature, nombreux sont ceux qui voient dans l'Anthropocène l'opportunité de prendre enfin les commandes d'un système-terre entièrement modelé par les humains. À rebours de cet appel au pilotage global, Virginie Maris réhabilite l'idée de nature et défend la préservation du monde sauvage. Elle revisite pour cela les attributs de la nature que les fantasmes prométhéens du contrôle total s'appliquent à nier : son extériorité, en repensant la frontière entre nature et culture ; son altérité, en reconnaissant la façon dont les non-humains constituent leurs mondes tout comme nous constituons le nôtre ; et enfin son autonomie, en se donnant les moyens de respecter et de valoriser ces mondes multiples. L'auteure invite à remettre au cœur de la réflexion sur la crise environnementale la nécessité de limiter l'emprise humaine sur la planète, en redonnant toute sa place au respect de cette nature indocile qui peuple nos paysages, nos imaginaires, et qui constitue finalement l'autre face de notre humanité.

**Achille Mbembe, *Brutalisme*, 2020, les éditions La Découverte**

Toutes les sphères de l'existence sont désormais pénétrées par le capital, et la mise en ordre des sociétés humaines s'effectue dorénavant selon une seule et même directive, celle de la computation numérique. Mais alors que tout pousse vers une unification sans précédent de la planète, le vieux monde des corps et des distances, de la matière et des étendues, des espaces et des frontières, persiste en se métamorphosant. Cette transformation de l'horizon du calcul se conjugue paradoxalement avec un retour spectaculaire de l'animisme, qui s'exprime non sur le modèle du culte des ancêtres, mais du culte de soi et de nos multiples doubles que sont les objets. Avec le devenir-artificiel de l'humanité et son pendant, le devenir-humain des machines, une sorte d'épreuve existentielle est donc engagée. L'être ne s'éprouve plus désormais qu'en tant qu'assemblage indissociablement humain et non humain. La transformation de la force en dernier mot de la vérité de l'être signe l'entrée dans le dernier âge de l'homme, celui de l'être fabricable dans un monde fabriqué. À cet âge, Achille Mbembe donne ici le nom de brutalisme, le grand fardeau de fer de notre époque, le poids des matières brutes. La transformation de l'humanité en matière et énergie est le projet ultime du brutalisme. En détaillant la monumentalité et le gigantisme d'un tel projet, cet essai plaide en faveur d'une refondation de la communauté des humains en solidarité avec l'ensemble du vivant, qui n'advientra cependant qu'à condition de réparer ce qui a été brisé.

**Dennis Meadows, Donella Meadows, Jorgen Randers, *Les Limites à la croissance (dans un monde fini)*, 2022, les éditions Rue de l'échiquier, collection L'écopoche**

En 1972, quatre jeunes scientifiques du MIT rédigent à la demande du Club de Rome un rapport qu'ils intitulent *The Limits to Growth*. Celui-ci va choquer le monde et devenir un best-seller international. Pour la première fois, leur recherche établit les conséquences dramatiques d'une croissance exponentielle dans un monde fini. En 2004, quand les auteurs reprennent leur analyse et l'enrichissent de données accumulées durant trois décennies d'expansion sans limites, l'impact destructeur des activités humaines sur les processus naturels les conforte définitivement dans leur raisonnement.

En 2012, à l'occasion de la traduction française de cette dernière version, Dennis Meadows déclare : « Il y aura plus de changements – sociaux, économiques et politiques – dans les vingt ans à venir que durant le siècle passé. » En 2022, que nous reste-t-il à envisager ?

**Maria Mies, Veronika Bennholdt-Thomsen, *La Subsistance : une perspective écoféministe*, 2022, les éditions La Lenteur**

Écrit par deux sociologues féministes de renom, cet ouvrage est un appel à redécouvrir la subsistance. À travers l'étude de diverses luttes et récits de vie émanant de femmes à travers le monde, les autrices nous invitent à adopter une « perspective de subsistance ». Il s'agit là d'emprunter le point de vue des femmes qui assurent la reproduction de la vie. La subsistance apparaît alors sous un jour nouveau : plutôt que d'être associée à la misère et à l'arriération, elle devient en fait la condition même de notre autonomie, de notre dignité, d'une nouvelle liberté et la seule perspective viable pour sortir du capitalisme.

**Alexandre Monnin, Diego Landivar, Emmanuel Bonnet, *Héritage et Fermeture : Une écologie du démantèlement*, 2021, éditions divergences**

Le « monde organisé », tramé par l'industrie et le management, menace aujourd'hui de s'effondrer. Alors que les mouvements progressistes rêvent de monde commun, nous héritons de communs bien peu bucoliques : des fleuves et sols contaminés, des industries polluantes, des chaînes logistiques ou encore des technologies numériques. Que faire de ce lourd héritage dont dépendent à court terme des milliards de personnes, alors qu'il les condamne à moyen terme ? Nous n'avons pas d'autre choix que d'apprendre, en urgence, à renverser, fermer et réaffecter ce patrimoine. Contre le front de la modernisation il reste à inventer un art du démantèlement : une (anti)écologie qui met « les mains dans le cambouis ».

**Xavier Montserrat, *+4°C, Le climat change et vous ?*, 2015, Éditions Eyrolles**

À quoi ressemblerait un monde avec 4 degrés de plus ? Catastrophes naturelles, effondrement de la biodiversité, explosions pandémiques, le changement climatique nous place face à des menaces extrêmes. Expert en santé publique, Xavier Montserrat décrit de façon concrète comment nos sociétés, nos quotidiens, pourraient être bouleversés dans les décennies à venir.

Alors, comment réagir ? Après 20 ans d'échecs de la diplomatie climatique, l'action citoyenne est la seule véritable alternative pour agir sur le climat. L'enjeu est primordial : le bilan carbone global des ménages français représente environ 60% de l'ensemble des émissions de gaz à effet de serre au niveau national. Cet ouvrage propose conseils et points de repère pour agir concrètement et localement, en changeant notre habitat, notre

consommation ou nos modes de déplacements. Car la modification de nos habitudes a un réel impact sur notre empreinte carbone : chaque geste compte.

**Edgar Morin, Réveillons-nous ! 2022, les éditions Denoël**

« Nous ne savons pas ce qui nous arrive et c'est précisément ce qui nous arrive », écrit José Ortega y Gasset. Que nous arrive-t-il ? Qu'arrive-t-il à la France ? Au monde ? Notre impéritie vient-elle d'une myopie à l'égard de tout ce qui dépasse l'immédiat ? d'une perception inexacte ? d'une crise de la pensée ? d'un somnambulisme généralisé ? Tant de certitudes ont été balayées ! Comment naviguer dans un océan d'incertitude ? Comment comprendre l'histoire que nous vivons ? Comment admettre enfin que, en dégradant l'écologie de notre planète, nous dégradons nos vies et nos sociétés ? Comment appréhender le monde qui se transforme de crise en crise ? Comment concevoir l'aventure inouïe de notre humanité ? Est-ce une course à la mort ou à la métamorphose ? Serait-ce à la fois l'un et l'autre ? Réveillons-nous ! E. M.

**Edgar Morin, le paradigme perdu : la nature humaine, 2016, les éditions Points, collection points Essais**

Il faut cesser de disjoindre Nature et Culture : la clé de la culture est dans notre nature et la clé de notre nature est dans la culture. Il faut cesser de réduire l'homme à l'*homo faber* et à l'*homo sapiens*. *Homo*, qui apporte au monde magie, mythe, délire, est doué à la fois de raison et de déraison : *sapiens-demens*. Au-delà d'une conception étroite et fermée de la vie (biologisme), d'une conception insulaire et sur-naturelle de l'homme (anthropologisme), d'un concept ignorant la vie et l'individu (sociologisme), il faut concevoir indissociablement l'homme comme un individu, membre d'une espèce et d'une société.

**Baptiste Morizot, Manières d'être vivant, 2020, les éditions Actes Sud, collection Nature, Mondes sauvages**

Imaginez cette fable : une espèce fait sécession. Elle déclare que les dix millions d'autres espèces de la Terre, ses parentes, sont de la "nature". À savoir : non pas des êtres mais des choses, non pas des acteurs mais le décor, des ressources à portée de main. Une espèce d'un côté, dix millions de l'autre, et pourtant une seule famille, un seul monde. Cette fiction est notre héritage. Sa violence a contribué aux bouleversements écologiques. C'est pourquoi nous avons une bataille culturelle à mener quant à l'importance à restituer au vivant. Ce livre entend y jeter ses forces. En partant pister les animaux sur le terrain, et les idées que nous nous faisons d'eux dans la forêt des savoirs. Peut-on apprendre à se sentir vivants, à s'aimer comme vivants ? Comment imaginer une politique des interdépendances, qui allie la cohabitation avec des altérités, à la lutte contre ce qui détruit le tissu du vivant ? Il s'agit de refaire connaissance : approcher les habitants de la Terre, humains compris, comme dix millions de manières d'être vivant.

**Timothy Morton, All art is ecological, les éditions Penguins Classics, 2021**

Au cours des 75 dernières années, un nouveau canon a émergé. Alors que la vie sur Terre a été irrévocablement altérée par les humains, des penseurs visionnaires du monde entier ont élevé la voix pour défendre la planète et affirmer notre place au cœur de sa restauration. Leurs paroles ont traversé les décennies, devenant les classiques d'un mouvement. Ensemble, ces livres montrent la richesse de la pensée environnementale et montrent la voie vers un monde plus juste, plus sain et plus vert.

**Timothy Morton, Dark Ecology : For a logic of future coexistence, 2018, les éditions Columbia University Press**

Timothy Morton soutient que la conscience écologique dans l'ère actuelle de l'Anthropocène prend la forme d'une étrange boucle ou bande de Möbius, tordue pour n'avoir qu'un seul côté. Deckard parcourt ce chemin oedipien dans *Blade Runner* (1982) lorsqu'il apprend qu'il pourrait être l'ennemi qu'il a reçu l'ordre de poursuivre. La conscience écologique prend cette forme parce que les phénomènes écologiques ont une forme en boucle qui est également fondamentale pour la structure de la façon dont les choses sont. La logistique de la société agricole a entraîné le réchauffement climatique et des idées dangereuses câblées sur les formes de vie dans l'esprit humain. L'écologie noire nous place dans une position étrange de connaissance de soi radicale, éclairant notre place dans la biosphère et notre appartenance à une espèce dans un sens beaucoup moins évident que nous aimons le penser. Morton explore les fondements logiques de la crise écologique, qui est imprégnée de la mélancolie et de la négativité de la coexistence tout en évoluant, à mesure que nous explorons sa forme en boucle, en quelque chose de ludique, anarchique et comique. Son travail est une fusion habile des sciences

humaines et de l'érudition scientifique, incorporant les théories et les découvertes de la philosophie, de l'anthropologie, de la littérature, de l'écologie, de la biologie et de la physique. Morton espère rétablir nos liens avec les êtres non humains et nous aider à redécouvrir l'enjouement et la joie qui peuvent éclairer la boucle sombre et étrange que nous traversons, qui explorent chacune, à leur façon, les conditions et les potentiels de la vie humaine au sein de son environnement.

**John Muir, *Quinze cents kilomètres à pied à travers l'Amérique profonde*, 2006, les éditions José Corti**  
"John Muir - Planète Terre - Univers", tels sont les mots inscrits sur la face intérieure de la couverture du carnet de route dont est issu ce volume. Ils reflètent l'état d'esprit dans lequel son auteur entreprit sa marche de quinze cents kilomètres en direction du golfe du Mexique, via le Kentucky, en 1867. Il s'agit là, de loin, de la plus longue excursion botanique que John Muir ait faite au cours de sa jeunesse. Sa pérégrination a lieu dans une Amérique sauvage dans les deux acceptions du terme : des pans immenses de territoire sont intouchés par l'homme dans le même temps où les soubresauts de l'histoire - la guerre de Sécession vient de s'achever - rend les routes incertaines. Les conditions sont donc rudes, les rencontres aléatoires, mais le naturaliste reste ferme sur ses jambes, et prend les étoiles pour couverture. Mi-naturaliste (il note, classe, repère les espèces endémiques), mi-prophète, toujours en extase devant la "wilderness", son amour de la nature est une véritable religion et ses rares incursions dans les villes (il n'entrera même pas dans New York lors d'un transit entre la Floride et Cuba) sont purement fonctionnelles.

**P.M ( Hans E. Widmer ), *Bolo'bolo*, 1998, les éditions de l'éclat**

*Bolo'bolo* est un essai du suisse P.M. traitant d'écologie politique, d'influence anarchiste, écrit en 1983. Bien que n'ayant bénéficié d'aucune publicité autre que le bouche-à-oreille, il a été traduit dans nombre de langues et réédité plusieurs fois. L'auteur, dans un style ironique, explique comment la race humaine est sous l'emprise de la gigantesque et impitoyable Machine-Travail planétaire (PMT), qui conduira l'humanité jusqu'à sa perte (cataclysme écologique), tout en se nourrissant de l'existence de ses esclaves humains. Cette machine est une parabole du système capitaliste. Selon lui, le salut passe par une nouvelle organisation de la société, abandonnant le schéma classique du ménage « marié deux enfants » pour une structure en bolo, sorte de communauté autosuffisante. Un bolo peut avoir la taille d'une grande maison, d'un village, d'un quartier. Plusieurs bolos peuvent s'associer pour former de nouveaux bolos de la taille d'une commune, d'une ville ou même d'une mégalopole. Le concept de bolo n'est pas sans évoquer celui d'écovillage. P.M. a créé un embryon de langue construite avec l'asa'pili, qui sert à décrire ses concepts et leur rajoute une touche savoureusement utopique.

**Arne Næss, *Une écologie pour la vie, Introduction à l'écologie profonde*, 2017, les éditions Seuil**  
Voici enfin disponible la sagesse d'un pionnier de la pensée écologiste. Étonnamment méconnue en France, l'écologie d'Arne Næss, philosophe majeur du XXe siècle, est ici présentée à travers dix textes accessibles et sensibles. On y apprend ce qu'est véritablement l'écologie profonde et comment cette philosophie est née d'une relation intime avec la montagne. Prolongeant la pensée de Spinoza, Næss montre comment l'affection pour tout ce qui est vivant – et non le rapport objectivant, gestionnaire ou dominateur sur la nature – est au cœur du développement personnel, de la formation de l'identité sociale... et d'une société plus juste.

**Arne Næss, *Vers l'écologie profonde*, 2017, les éditions Wildproject**

En fondant l'écologie profonde, Arne Næss a donné à l'écologie sa première expression philosophique. Revendiquant l'héritage de Spinoza et de Gandhi, Næss définit l'écologie profonde par opposition à une écologie « superficielle » qui n'aurait pour but que la préservation des ressources en vue du développement des pays riches. Replacer la nature au cœur de la pensée et au centre de nos valeurs : tel est le renversement auquel il invite la philosophie occidentale. Dans ce savoureux dialogue autobiographique avec son complice David Rothenberg, Næss nous emmène dans quelques-uns de ses lieux de prédilection, et revient sur son parcours intellectuel et humain. De sa formation en philosophie à son amour de la montagne, en passant par ses activités de résistant, on refait avec lui le chemin qui l'a conduit à quitter l'université pour mettre en œuvre cette « révolution copernicienne ».

**Pedro Neves Marques, *YWY, Searching for a Character between Future Worlds – Gender, Ecology, Science Fiction*, 2022, les éditions les presses du réel**

Conçu par Pedro Neves Marques, YWY est un androïde interprété par l'actrice et artiste Zahy Guajajara (originaire du peuple Tentehar-Guajajara, née dans la réserve indigène de Cana Brava, dans le Maranhão au Brésil), qui lui a donné le nom de « YWY », qui signifie « terre » ou « territoire » dans sa langue maternelle, le tupi-guarani. La co-invention du personnage par un auteur européen blanc et une artiste indigène du Brésil enclenche une dynamique qui ne peut être résolue que par le don et le partage d'une pluralité de voix. *YWY, Searching for a Character Between Future Worlds* fait dialoguer le personnage fictif de YWY avec plusieurs auteurs du Brésil, des États-Unis et d'ailleurs, créant une conversation sur la science-fiction et la robotique, l'écologie et le genre, les futurismes indigènes et ce que signifie être humain.

**Cara New Daggett, *Péto-masculinité : Du mythe fossile aux systèmes énergétiques féministes*, 2022, collection la Petite bibliothèque, les éditions Wildproject**

Dans le contexte du réchauffement climatique, de nouveaux mouvements autoritaires en Occident adoptent un mélange toxique de déni climatique, de racisme et de misogynie. Plutôt que de considérer ces ressentiments séparément, Cara New Daggett interroge leur relation à travers le concept de « péto-masculinité » : le trouble dans le genre et le trouble climatique se conjuguent, et inspirent des violences misogynes qui explosent en « violences fossiles ». En revenant sur les révolutions agricole et industrielle, Daggett montre aussi comment les changements de paradigmes énergétiques ne répondent pas à des logiques d'efficacité, mais de pouvoir. Elle propose de réfuter le mythe fossile en retournant contre lui ses propres termes économiques. À bien des égards, les énergies fossiles sont moins efficaces que celles qui les ont précédées : elles ont essentiellement été développées au profit d'une minorité, et ont toujours suscité des résistances. Un livre qui dévoile la dimension patricarcale de nos problèmes d'énergie – et ouvre vers d'autres systèmes.

**Nicolas Nova, *Exercices d'observation*, 2022, les éditions Premier Parallèle**

Retrouver une sensibilité au monde, aux êtres et aux choses qui le composent, cultiver l'art d'observer. Cette invitation, aussi nécessaire que louable, est sur toutes les lèvres. Les manuels abondent, de la botanique à l'analyse de paysages en passant par l'anthropologie ou l'urbanisme. Mais dans ces ouvrages, les modalités d'observation tiennent en général en quelques pages de conseils ; comme si les manières de construire l'attention perceptive au monde étaient déjà acquises. Or, il s'agit là d'une capacité cognitive qui s'apprend, se cultive et se nourrit. Dès lors, comment faire concrètement ? Par où démarrer ? Avec quoi se lancer ? Ce livre répond à ces questions au moyen d'une série d'exercices inspirés des façons de faire des écrivains, des anthropologues, des ethnographes, des designers ou des artistes. Présenté sous la forme de consignes à mettre en pratique, ce livre-ressource invite le lecteur à devenir lui-même un explorateur de ce que Georges Perec appelait l'« infra-ordinaire ».

**Fabrice Nicoloni, *Le crime est presque parfait*, 2019, les éditions les liens qui libèrent**

Imaginez. Vous vivez dans un pays démocratique, bardé d'institutions et d'organismes de protection, et voilà que vous apprenez l'existence des SDHI. Des pesticides qui entendent trucidier champignons et moisissures dans les récoltes. Sans que vous l'ayez su, ils sont partout : sur 80% des surfaces de blé, sur l'orge, les arbres fruitiers, les tomates, les semences, les pommes de terre, les terrains de foot et de sport, les golfs. Vous vous renseignez un peu, et vous découvrez que des scientifiques de réputation mondiale ont prévenu dès octobre 2017 les autorités. Pour eux, le danger est immense, car les SDHI s'attaquent à la fonction respiratoire de tous les êtres vivants – la SDH. Et donc aux humains, comme le démontrent des études en laboratoire. Or les atteintes à la SDH, chez nous, mènent à des maladies neurologiques épouvantables, et des cancers. Vous êtes naïf, vous croyez dans les valeurs sacrées de la République, et vous êtes sûr que les agences de protection vont régler l'affaire en trois semaines. Tout au contraire, un silence de six mois s'installe, suivi d'une bouffonnerie d'expertise. Bouffonnerie, car les jeux sont faits d'avance : il faut en réalité sauver les SDHI et jurer qu'ils ne posent aucun problème de santé publique. Vous êtes naïf, mais pas à ce point-là, et vous décidez de lire ce livre pour comprendre. Vous y apprendrez tout ce qu'on peut savoir d'un dossier incroyable, qui montre comme jamais que le lobby des pesticides est installé en profondeur dans l'appareil d'Etat français. Et comme vous êtes ouvert aux révélations, vous convenez avec l'auteur que quelque chose est décidément pourri au royaume de l'agriculture industrielle. Et vous concluez tout seul avec ce seul mot encore disponible, celui de révolte. Oui, un seul mot : révolte.

**James Nisbet, Karl Kusserow, *Picture Ecology: Art and Ecocriticism in Planetary Perspective*, 2021, les éditions Princeton University Press**

En cherchant à réexaminer la culture visuelle à travers le prisme de l'écocritique, de la justice environnementale et des études sur les animaux, *Picture Ecology* offre un large éventail de critiques d'histoire de l'art formulées dans un contexte écologique. Ce livre réunit des chercheurs dont les contributions s'étendent chronologiquement et géographiquement de la peinture chinoise du XI<sup>e</sup> siècle à la photographie contemporaine des feux de forêt en Californie. Les quinze essais interdisciplinaires de l'ouvrage offrent une approche dynamique et interculturelle d'un domaine d'étude de plus en plus vital, en mettant l'accent sur les dimensions environnementales inhérentes au contenu et aux matériaux des objets esthétiques. *Picture Ecology* propose de nouvelles approches précieuses pour considérer les œuvres d'art de manière opportune, intellectuellement stimulante et universellement significative.

**Fatima Ouassak, *La puissance des mères*, 2020, édition La découverte**

Depuis la naissance de la Ve République, l'État français mène une guerre larvée contre une partie de sa population. Les jeunes des quartiers populaires descendants de l'immigration postcoloniale subissent une opération, quotidiennement répétée, de « désenfantisation » : ils ne sont pas traités comme des enfants mais comme des menaces pour la survie du système. Combien d'entre eux sont morts à cause de cette désenfantisation ? Combien ont été tués par la police en toute impunité ? Combien de mères ont pleuré leurs enfants victimes de crimes racistes devant les tribunaux ? En s'appuyant sur les luttes menées par les Folles de la place Vendôme, dans les années 1980, comme sur les combats du Front de mères aujourd'hui, Fatima Ouassak montre, dans ce livre combatif et plein d'espoir, le potentiel politique stratégique des mères. En se solidarissant systématiquement avec leurs enfants, en refusant de jouer un rôle de tampon entre eux et la violence des institutions, bref, en cessant d'être une force d'apaisement social et des relais du système inégalitaire, elles se feront à leur tour menaces pour l'ordre établi. Ce livre a l'ambition de proposer une alternative politique portée par les mères, autour d'une parentalité en rupture alliant réussite scolaire et dignité, et d'un projet écologiste de reconquête territoriale. Son message est proprement révolutionnaire : en brisant le pacte social de tempérance qui les lie malgré elles au système oppressif, les mères se mueront en dragons.

**Flaminia Paddeu, *Sous les pavés, la terre. Agricultures urbaines et résistances dans les métropoles*, 2021, les éditions du Seuil, collection Anthropocène**

L'agriculture urbaine va-t-elle transformer les métropoles ? En essor depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle, cette pratique connaît un regain d'intérêt qui s'inscrit dans la prise de conscience des ravages de l'agriculture conventionnelle et de l'urbanisation. D'autant que la pandémie de Covid-19 a questionné le mode de vie citadin, fondé sur l'inégalité sociale d'accès à la nature, l'artificialisation des sols et une dépendance considérable aux importations agricoles. Dans les friches des quartiers populaires, les jardins partagés des centres-villes et les potagers en lutte, l'agriculture urbaine permet ainsi de produire, de résister et d'habiter autrement. Issu d'une enquête au long cours dans le Grand Paris, à New York et à Détroit, ce livre porte sur les efforts collectifs d'associations et d'individus pour reprendre et cultiver la terre dans les métropoles. Au fil des récits recueillis et des parcelles arpentées, il restitue la pluralité des espaces et des pratiques socio-écologiques, et rend compte des alliances et des conflits qui se nouent autour du retour de l'agriculture dans les ruines du capitalisme urbain. Flaminia Paddeu, géographe, est maîtresse de conférences à l'université Sorbonne Paris Nord et chercheuse au laboratoire Pléiade. Ses recherches portent sur les enjeux socio-spatiaux et écologiques de l'agriculture urbaine, du glanage et de la cueillette dans les métropoles en France et aux États-Unis. Elle est membre fondatrice et directrice du comité scientifique de la revue *Urbanités*.

**Timothée Parrique, *Ralentir ou périr : L'économie de la décroissance*, 2022, les éditions Seuil**

Loin d'être le remède miracle aux crises auxquelles nous faisons face, la croissance économique en est la cause première. Derrière ce phénomène mystérieux qui déchaîne les passions, il y a tout un système économique qu'il est urgent de transformer.

Dans cet essai d'économie accessible à tous, Timothée Parrique vient déconstruire l'une des plus grandes mythologies contemporaines : la poursuite de la croissance. Nous n'avons pas besoin de produire plus pour atténuer le changement climatique, éradiquer la pauvreté, réduire les inégalités, créer de l'emploi, financer les services publics, ou améliorer notre qualité de vie. Au contraire, cette obsession moderne pour l'accumulation est un frein au progrès social et un accélérateur de l'effondrement écologique.

Entre produire plus, et polluer moins, il va falloir choisir. Choix facile car une économie peut tout à fait prospérer

sans croissance, à condition de repenser complètement son organisation.  
C'est le projet de ce livre. Explorer le chemin de transition vers une économie de la *post-croissance*.

**Fanny Parise, *Les Enfants Gâtés, Anthropologie du mythe du capitalisme responsable*, 2022, les éditions Payot**

COMMENT L'INJONCTION « CONSOMMER MIEUX ET MOINS » DEVIENT : « CONSOMMER MIEUX ET PLUS » Qui est ce groupe d'individus sans conscience de classe qui critique la société de consommation tout en permettant au système de perdurer ? Les « enfants gâtés », comme les nomme l'anthropologue Fanny Parise, jouent-ils le rôle qu'ils prétendent jouer – celui de réformer un système destructeur – ou participent-ils malgré eux à la reproduction du système et de ses inégalités socioculturelles. L'enjeu de cet ouvrage est de faire le point sur le mythe de la contre-culture post capitaliste : pour commencer, qu'a-t-elle de « post » capitaliste, précisément, cette contre-culture ? Et comment ce mythe amène-t-il insidieusement à passer de l'injonction « consommer mieux et moins » à celle de « consommer mieux et plus » ? Vous allez adorer/détester les enfants gâtés : ils sont toujours l'autre, mais chacun de nous peut se reconnaître par certains aspects en eux. Faites-vous partie de ces influenceurs qui s'ignorent dont l'objectif la plupart du temps inconscient est de continuer à consommer comme avant sans passer pour un suppôt écocide du grand capital ?

**Corine Pelluchon, *Réparons le monde : Humains, animaux, nature*, 2020, les éditions Rivages**

Notre capacité à relever le défi climatique et à promouvoir plus de justice envers les autres, y compris envers les animaux, suppose un remaniement profond de nos représentations sur la place de l'humain dans la nature. Prendre au sérieux notre vulnérabilité et notre dépendance à l'égard des écosystèmes permet de saisir que notre habitation de la Terre est toujours une cohabitation avec les autres. Ainsi, l'écologie, la cause animale et le respect dû aux personnes vulnérables sont indissociables, et la conscience du lien qui nous unit aux autres vivants fait naître en nous le désir de réparer le monde.

**Marie Petitbon, *Colibri, et après ? Comment l'écologie a révolutionné ma vie*, 2021, les éditions Leduc**

Lobotomisée à coups de 4G, on m'a fait croire qu'il fallait avoir beaucoup d'amis, beaucoup de fringues, une belle bagnole, un gros salaire pour être heureuse. Du flan. J'étais déshumanisée. Mon déclic, ce sont des personnes qui ont entrouvert une porte devant moi. Une porte que j'ai choisi de ne pas refermer, et qui a, petit à petit, laissé se dévoiler le paysage. L'écologie est alors devenue le moteur de ma vie de couple puis le ciment de ma famille, du zéro déchet à notre désir d'autonomie. Voici donc comment l'écologie a révolutionné ma vie et comment elle a éveillé en moi un désir puissant de créer ensemble de nouveaux lendemains. Colibri, et après ?

**Sarah Petitbon et dessin de Louise Drulhe, *L'atelier paysan*, 2019, les éditions 360**

Quelle place accorder à la vie sauvage ? Le nombre d'espèces vivantes et leurs populations sur Terre diminuent à un rythme sans précédent. Un million d'entre elles sont menacées d'extinction, a conclu le groupe international d'experts sur la biodiversité (IPBES) en 2019. Liées aux activités humaines, les raisons de cet effondrement vertigineux sont multiples : destruction et fragmentation des habitats, surexploitation des ressources, pollutions, changement climatique... Des mécanismes institutionnels ont été en place mais, malgré quelques succès, ils ne parviennent pas à enrayer l'extinction en cours. Dans ce contexte émergent des initiatives qui visent à recréer des territoires vivants et protégés de logiques prédatrices. En 2019, grâce à un financement participatif, l'Association pour la protection des animaux sauvages (Aspas) a acquis un terrain dans le Vercors qu'elle a choisi de laisser évoluer librement et se transformer spontanément au gré de ses propres dynamiques. Elle offre un terrain d'expérimentation écologique à l'échelle locale, précieux pour développer les connaissances scientifiques et remarquable pour la stratégie qu'elle déploie. Elle invite à prendre soin d'un commun avec lequel réapprendre à cohabiter : le sauvage.

**Sarah Petitbon. Dessins de Louise Drulhe, *Vercors, vie sauvage*, les éditions 369**

Quelle place accorder à la vie sauvage ? Le nombre d'espèces vivantes et leurs populations déclinent à un rythme effréné sur Terre. Malgré quelques succès, les mécanismes institutionnels en place ne parviennent pas à enrayer l'extinction en cours. Aujourd'hui émerge un mouvement pour le réensauvagement des territoires : son principe consiste à laisser des espaces librement évoluer tout en les protégeant des logiques prédatrices. L'Association pour la protection des animaux sauvages (Aspas) a ainsi acquis une réserve dans le Vercors,



terrain d'expérimentations écologiques grandeur nature, à l'échelle locale.

**Jérémy Pichon, *Famille en transition écologique*, 2019, les éditions Thierry Souccar**

Quel est le véritable impact de notre mode de vie sur l'environnement ? Comment le mesurer ? Et surtout : quels changements opérer dans notre vie de tous les jours si l'on veut préserver la planète ?

Suivez le guide ! Ce livre, à la fois manifeste pour la sobriété et guide pratique, vous invite à entrer les deux pieds dans la transition écologique. Avec l'aide d'ingénieurs spécialisés en bilan carbone et analyse de cycle de vie, Jérémy Pichon passe au peigne fin, toujours avec humour, le coût écologique de notre vie quotidienne : transport, logement, alimentation, électronique, épargne... Saviez-vous par exemple que ce sont nos placements financiers qui ont le plus d'incidence sur notre empreinte carbone ? Sur la base de cette analyse fouillée, il nous invite à redéfinir nos priorités et propose un plan d'actions pour amorcer en famille une vraie transition écologique.

**Alessandro Pignocchi, *Petit traité d'écologie sauvage t.1*, 2017, les éditions Steinkis**

Et si le Premier ministre se prenait de passion pour les rainettes ?

Et si écraser un hérisson par mégarde risquait de déclencher la fureur de son esprit protecteur ?

Et si le monde et ses dirigeants adoptaient l'animisme des Indiens d'Amazonie ?

La culture occidentale traditionnelle, quant à elle, ne subsisterait plus que dans quelques régions françaises, où un anthropologue jivaro viendrait l'étudier et militer pour sa sauvegarde.

De ce parti pris, Alessandro Pignocchi fait émerger un monde où les valeurs s'inversent, les lignes se déplacent et où les rainettes reçoivent enfin la considération qu'elles méritent.

**Edith Planche, *Eduquer à l'environnement par l'approche sensible : Art, ethnologie et écologie*, 2018, les éditions Chronique Sociale**

Comment restaurer le lien entre l'Homme et la nature ? Comment éduquer à l'environnement sans culpabiliser le citoyen ? Comment mettre en oeuvre des changements durables dans les mentalités et les actes, pour intégrer de façon « naturelle » et sensible, le respect de notre planète ? Cet ouvrage apporte les éléments tant de réflexion que les réponses créatives à mettre en oeuvre sur un territoire. Ce livre va vous permettre de réenchanter le monde, de retisser des liens avec l'environnement par l'art et l'ethnologie, à travers des ateliers concrets. « Édith Planche a cent fois raison de vouloir favoriser une pédagogie du sensible. Son oeuvre est absolument essentielle. Je la félicite de cette volonté qui est la sienne d'ouvrir l'anthropologie à des perspectives plus larges. »

**Val Plumwood, *Dans l'œil du crocodile, l'humanité comme proie*, traduit en France en 2021, les éditions Wilproject, collection Domaine sauvage**

Un livre fondateur de l'écoféminisme et des humanités écologiques En février 1985, Val Plumwood survécut à une attaque de crocodile dans le parc national de Kakadu, en Australie. Après avoir longuement réfléchi à cette expérience, elle écrivit un texte. Loin d'être un simple récit d'aventure, celui-ci s'interroge sur le sens de nos vies et aborde des problèmes philosophiques cruciaux pour notre époque. Inspiré par les récits mythologiques des Aborigènes australiens et des Egyptiens de l'Antiquité, Val percevait le crocodile..

**Sous la direction de Céline Poulin et Marie Preston, *Co-Création*, 2019, les éditions Empire et CAC Brétigny**

*Co-Création* est une publication plurielle inscrite dans une recherche sur les pratiques artistiques en co-création engagées dans le champ social, menée depuis 2013 par Céline Poulin (directrice du CAC Brétigny) et Marie Preston (artiste et enseignante-chercheuse à l'université Paris 8) avec la participation de Stéphanie Airaud (responsable des publics et de l'action culturelle au MAC VAL). Elle s'est développée en appui sur trois journées d'études au MAC VAL et au CAC Brétigny, d'un séminaire du master Média Design Art Contemporain de Paris 8 à la Villa Vassilieff et d'une exposition au CAC Brétigny. Nouvel avancement théorique et non actes de colloque, l'ouvrage *Co-Création* permet de rassembler et de faire circuler en France et à l'étranger les apports de ce projet de recherche, sachant qu'aucun livre de référence n'existait en France à ce jour sur ces questions, et que ce livre nous permet de poursuivre un dialogue avec tous ceux qui contribuent internationalement à ces réflexions. Ainsi, ce livre acte le développement d'un travail collectif qui contribue à réunir, entre autres, des universités françaises et internationales, des centres d'art, des musées, une école

d'art, etc. Différentes questions posées par les pratiques de co-création et abordées dans les épisodes précédents y sont reprises et approfondies quand de nouvelles ont émergé : quel héritage de l'éducation populaire dans les pratiques de co-création? Qui parle quand on parle à plusieurs ? Quels sont les enjeux de pouvoirs et de statuts dans un groupe qui oeuvre ensemble ? Quelles relations d'intimité, de rapport au quotidien cela implique-t-il ? Quelles interactions existent entre les pédagogies alternatives et les pratiques de co-création ? Quelles méthodologies d'évaluation esthétique ou non sont possibles ?

**Anne Caroline Prévot, *La nature à l'œil nu*, 2021, les éditions CNRS**

Dans certaines langues comme le quechua ou le wolof, il n'existe pas de mot pour désigner la nature. Comme si les populations en contact régulier avec elle ne voyaient pas l'intérêt de la nommer, au contraire de nous, Occidentaux, majoritairement urbains. Mais quand on parle de « nature », de quoi parlons-nous au juste ? La nature – l'ensemble du vivant sur Terre – ne se résume pas à des noms d'espèces, des chiffres et des courbes d'extinction. Elle est une communauté d'êtres qui vivent les uns avec les autres, parfois les uns contre les autres. Si on peut imaginer la nature sans humains, le contraire est impossible. La nature n'est ni notre amie ni notre ennemie, mais elle est le socle de notre vie et de bien des aspects de sa qualité. Dans ce livre, Anne-Caroline Prévot enquête sur nos multiples rapports à la nature et propose de nous y reconnecter, par tous les chemins possibles, quitte à mobiliser la science-fiction pour penser et finalement construire des futurs souhaitables pour toutes et tous

**Pierre Rahbi, *Vers la sobriété heureuse*, 2010, les éditions Actes Sud**

« J'avais alors vingt ans, et la modernité m'est apparue comme une immense imposture. »

Pierre Rahbi a en effet vingt ans à la fin des années cinquante, lorsqu'il décide de se soustraire, par un retour à la terre, à la civilisation hors sol qu'ont largement commencé à dessiner sous ses yeux ce que l'on nommera plus tard les Trente Glorieuses. Après avoir dans son enfance assisté en accéléré, dans le Sud algérien, au vertigineux basculement d'une pauvreté séculaire, mais laissant sa part à la vie, à une misère désespérante, il voit en France, aux champs comme à l'usine, l'homme s'aliéner au travail, à l'argent, invité à accepter une forme d'anéantissement personnel à seule fin que tourne la machine économique, point de dogme intangible. L'économie ? Ce n'est plus depuis longtemps qu'une pseudoéconomie qui, au lieu de gérer et répartir les ressources communes à l'humanité en déployant une vision à long terme, s'est contentée, dans sa recherche de croissance illimitée, d'élever la prédation au rang de science. Le lien filial et viscéral avec la nature est rompu ; elle n'est plus qu'un gisement de ressources à exploiter – et à épuiser. Au fil des expériences de vie qui émaillent ce récit s'est imposée à Pierre Rahbi une évidence : seul le choix de la modération de nos besoins et désirs, le choix d'une sobriété libératrice et volontairement consentie, permettra de rompre avec cet ordre anthropophage appelé "mondialisation". Ainsi pourrions-nous remettre l'humain et la nature au coeur de nos préoccupations, et redonner, enfin, au monde légèreté et saveur.

**Benedicte Ramade, *Vers un art anthropocène - L'art écologique américain pour prototype*, 2022, les éditions les presses du réel**

La première étude consacrée au mouvement de l'art écologique et environnemental américain. Comment un mouvement artistique entièrement consacré à l'écologie et apparu aux États-Unis au cours des années 1960 a-t-il pu passer pratiquement inaperçu jusqu'à aujourd'hui ? Telle est la question au cœur de cet ouvrage qui retrace les conditions d'émergence et le développement de corpus entièrement dédiés à la cause environnementale. Entre découvertes et nécessaires mises au point définitionnelles, Bénédicte Ramade procède à des analyses plurifactorielles, révisé les faux-semblants et affirme ainsi le caractère précurseur de cet Art écologique au regard de l'Anthropocène. Dans cette nouvelle perspective théorique et culturelle, le potentiel visionnaire et l'inventivité des démarches d'Agnes Denes, Joe Hanson, Helen Mayer Harrison et Newton Harrison, Patricia Johanson, Bonnie Ora Sherk, Alan Sonfist et encore Mierle Laderman Ukeles prend une envergure inédite. Premier ouvrage à être dédié à ce mouvement, *Vers un art anthropocène. L'Art écologique américain pour prototype* postule une histoire singulière et un cadre théorique essentiels à la compréhension des enjeux de l'écologie dans les pratiques artistiques actuelles.

**Jacques Rancière, La haine de la démocratie, 2005, les éditions La Fabrique**

Nous vivons aujourd'hui dans des pays qui se baptisent « démocraties ». Le discours officiel chantait naguère les vertus de ce système, opposé à l'horreur totalitaire. Ce discours n'a plus cours aujourd'hui, même s'il arrive que des armées soient envoyées promouvoir la démocratie autour du monde. En France en particulier, un parti intellectuel auquel sa place dans les médias donne un pouvoir inconnu ailleurs n'en finit pas de dénoncer les méfaits de l'« individualisme démocratique » qui mine les bases de la vie civique en détruisant les valeurs collectives et les liens sociaux, et les ravages de l'« égalitarisme » qui mène droit vers un nouveau totalitarisme. D'autres découvrent dans la démocratie des penchants criminels, trouvant son origine dans la Terreur et son accomplissement dans l'extermination du peuple juif.

Ces critiques contradictoires mais convergentes ont une cause commune : le caractère profondément scandaleux du « pouvoir du peuple ». La démocratie, gouvernement de tous, est le principe qui délégitime toute forme de pouvoir fondée sur les « qualités » propres de ceux qui gouvernent. Fondée sur l'égalité de n'importe qui avec n'importe qui, la démocratie n'est ni une forme de gouvernement qui permet à une oligarchie politico-financière guidée par ses experts de régner au nom du peuple, ni cette forme de société que règle le pouvoir de la marchandise. Elle n'est portée par aucune nécessité historique et n'en porte aucune. La chose a de quoi susciter de la peur, donc de la haine, chez ceux qui sont habitués à exercer le magistère de la pensée. Dans ce livre, Jacques Rancière décrit les liens complexes entre démocratie, politique, république et représentation et aide à retrouver, derrière les tièdes amours d'hier et les déchaînements haineux d'aujourd'hui, la puissance toujours neuve et subversive de l'idée démocratique.

**Jacques Rancière, Le temps du paysage - Aux origines de la révolution esthétique, 2020, les éditions La fabrique éditions**

En 1790, Kant introduit l'art des jardins dans les Beaux-Arts et les scènes de la nature déchaînée dans la philosophie. La même année, Wordsworth lit les signes de la révolution sur les routes et les rivières de la campagne française tandis que Burke dénonce ces révolutionnaires niveleurs qui appliquent à la société la symétrie des jardins à la française. Le paysage est ainsi bien plus qu'un spectacle qui charme les yeux ou élève l'âme. Il est une forme d'unité de la diversité sensible qui bouleverse les règles de l'art et métaphorise l'harmonie ou le désordre des communautés humaines. À travers un siècle de débats sur l'art du paysage, Jacques Rancière poursuit son enquête sur cette révolution des formes de l'expérience sensible qui unit et excède les bouleversements de l'esthétique et ceux de la politique.

**Marie-Monique Robin, Le Roundup face à ses juges, 2017, les éditions La Découverte, collection Cahiers Libres**

Depuis plusieurs années, l'inquiétude ne cesse de croître quant aux dangers du pesticide le plus utilisé au monde dans les champs et les jardins : le glyphosate. D'autant qu'en 2015, le Centre international de recherche sur le cancer l'a déclaré « cancérigène probable » pour l'homme, contredisant ainsi les agences de santé américaines ou européennes qui avaient assuré l'innocuité du Roundup de Monsanto, puissant herbicide dont le principe actif est le glyphosate.

Prolongeant son enquête retentissante de 2008 sur les dangers des produits toxiques de la firme américaine (*Le Monde selon Monsanto*, livre et film), Marie-Monique Robin montre dans ce livre (et le film associé) que la dangerosité du glyphosate est plus grande encore qu'on le craignait. Dans le monde entier, il rend malades ou tue sols, plantes, animaux et humains, car l'herbicide est partout : eau, air, pluie, sols et aliments. Le produit, cancérigène, est aussi un perturbateur endocrinien, un puissant antibiotique et un chélateur de métaux. D'où autant d'effets délétères documentés ici par des entretiens très forts avec des victimes aux États-Unis, en Argentine, en France et au Sri Lanka, ainsi qu'avec de nombreux scientifiques.

Ce livre choc révèle l'un des plus grands scandales sanitaires et environnementaux de l'histoire moderne. Il montre que, face à l'impuissance ou l'absence de volonté des agences et des gouvernements pour y mettre fin, la société civile mondiale se mobilise : en octobre 2016, s'est tenu à La Haye le Tribunal international Monsanto, où juges et victimes ont instruit le procès du Roundup, en l'absence de Monsanto, qui a refusé d'y participer. Donnant son fil conducteur au livre, ce procès a conduit à un avis juridique très argumenté, qui pourrait faire reconnaître le crime d'« écocide », ce qui permettrait de poursuivre pénalement les dirigeants des firmes responsables.

**Mathias Rollot, Emmanuel Constant, Les territoires du vivant : Un manifeste biorégionaliste, 2018, les éditions les Pérégrines**

Comment continuer d'habiter ce monde étrange, accéléré, qui préfère le jetable au durable, le virtuel au réel, la nouveauté à la pérennité ? L'architecture peut-elle encore faire sens, à l'heure où se multiplient les villes

aseptisées, et où nous vivons toujours plus déconnectés des milieux qui nous accueillent ? Dans ce contexte, envisager une « réhabilitation biorégionale » de la Terre se veut un geste critique et salvateur à la fois. Il y a urgence à penser une architecture et des sociétés capables de travailler avec les spécificités des environnements qui sont les leurs : en suivant par exemple la chaleur où elle se trouve et en utilisant les pièces différemment selon la saison, en envisageant une place particulière pour la technologie et les écrans afin de garder des espaces ouverts sur le milieu ambiant, en trouvant des alliances nouvelles entre végétal, ensoleillement et ventilation, en ouvrant la possibilité de partager certains lieux avec des insectes, dans le cadre de composts ou potagers domestiques... L'éthique biorégionaliste développée dans ce manifeste engagé déplace nos manières de voir le monde et ouvre des pistes radicales, pour remettre l'architecture au service du vivant et de ses territoires, et d'une société plus juste et équitable.

**Maxime de Rostolan, *On a 20 ans pour changer le monde*, 2018, Larousse Pratique, collection Nature**

Dérèglement climatique, pollution des sols, épuisement des ressources fossiles, gaspillage énergétique, scandales alimentaires et sanitaires, inégalités entre les populations... Il est temps d'agir !

Comment s'y prendre ? Et si tout commençait par la terre qui nous nourrit... Le modèle agricole développé depuis les années 60 consomme plus qu'il ne produit, coûte très cher à la société et fait des ravages sur notre environnement et notre santé. Alors que le secteur pourrait créer de l'emploi et revitaliser nos campagnes, il fait exactement le contraire ; mais plus pour longtemps : les alternatives s'organisent ! Convaincu que l'alimentation et l'agriculture sont les premiers chantiers pour un avenir désirable, Maxime de Rostolan se bat avec toute l'équipe de l'association Fermes d'Avenir pour que l'agroécologie à taille humaine remplace l'agriculture chimique de grande échelle. Cet ouvrage accompagne la sortie du film documentaire de Hélène Médigue avec pour objectif de relier et mobiliser les pouvoirs publics, les citoyens, les entreprises, les paysans, les investisseurs, les personnalités...

Vous aussi, lancez-vous !

**Saint François d'Assise, *Les Fioretti*, 1994, les éditions Seuil, collection points sagesse**

Les Fioretti de saint François suivis d'autres textes de la tradition franciscaine Les Fioretti sont un recueil d'histoires légendaires, réunies par les franciscains du XIVe siècle, sur saint François d'Assise et ses premiers compagnons. Ajuste titre célèbre pour sa fraîcheur, sa saveur, son humour, ce florilège rassemble vraiment, sinon les paroles et les gestes de saint François, du moins son " esprit ", l'esprit franciscain : il n'est pas un mot, pas un acte racontés qui soient étrangers à ses véritables intentions. Outre Les Fioretti, cette édition de référence contient : - Les Considérations sur les stigmates, qui racontent la stigmatisation de saint François et ses suites; - La Vie de frère Junipère (ou Genièvre), particulièrement " baroque " à nos yeux (Rossellini s'en est inspiré pour son film sur saint François d'Assise); - La Vie ainsi que Les Dits du bienheureux Egide (Gilles); - enfin des Chapitres additionnels, récits divers sur les premiers franciscains. Le Cantique de frère Soleil clôt ce recueil, qui fait goûter toute la saveur des origines franciscaines.

**Thierry Salomon, Marc Jedliczka, Yves Marignac, *Manifeste Negawatt : Réussir la transition énergétique*, 2012, les éditions Actes Sud et Association Negawatt**

En 2003, vingt-quatre ingénieurs engagés dans la recherche d'un avenir énergétique durable réalisaient le "scénario Negawatt", certainement la proposition la plus aboutie pour repenser la politique énergétique de la France. Cet ouvrage présente, dans une approche pédagogique et intelligible par tous, la toute dernière actualisation de ce scénario. Ce travail repose sur une méthodologie rigoureuse constituée de trois piliers fondamentaux : la sobriété et l'efficacité énergétiques ainsi que le recours aux énergies renouvelables. Cette grille de lecture simple et efficace permet de repenser intégralement notre rapport à la consommation énergétique et d'envisager un futur positif, constitué d'énergies propres.

**Felwinn Sarr, *Habiter le monde*, 2017, édition Mémoire d'Encrier**

Repenser notre présence au monde est le défi de notre époque. Cet essai de politique relationnelle invite à renouveler les imaginaires de la relation que nous établissons avec nos semblables et le vivant. L'auteur y appelle à une réinvention du politique et du langage afin d'habiter l'infini du monde.

**Robert Sayre, Michael Lowy, *Romantisme anticapitaliste et nature*, 2022, les éditions Payot et Rivages,**

### **collection Petite Bibliothèque Payot**

Bien plus qu'un mouvement littéraire du XIXe siècle, le romantisme est une vision du monde, une protestation culturelle contre la civilisation capitaliste et une critique radicale des dégâts infligés par celle-ci à la planète qui court de la fin du XVIIIe siècle à aujourd'hui. Pour montrer cette continuité dans le temps, Robert Sayre et Michael Löwy analysent six thématiques à travers six figures très diverses : la critique environnementale avec le botaniste-voyageur William Bartram ; le désastre écologique avec le peintre Thomas Cole ; l'utopie écologique avec l'artisan William Morris ; la dénonciation du "meurtre" de la nature avec le philosophe Walter Benjamin ; l'écologie socialiste avec la critique littéraire Raymond Williams ; et la guerre climatique avec l'essayiste militante Naomi Klein.

### **Michel Serres, *Le Contrat naturel*, 2020, les éditions Flammarion**

Peut-on considérer la nature comme un sujet de droit ?

Comme maîtres et possesseurs, nous la dominons et la réduisons au statut d'objet. Pourtant, cette nature nous reçoit, nous accueille et nous fait vivre. Si nos extractions et nos exploitations la mettent en danger, la menace se retourne aujourd'hui contre nous. La nature nous conditionne et, désormais, nous conditionnons la nature. Ancienne et nouvelle, cette interdépendance appelle, pour Michel Serres, l'établissement d'un « contrat naturel », fondement d'un droit nouveau, d'une symbiose vitale, qui termine par un pacte la guerre que nous menons contre la nature. Passé entre les humains et le monde, jadis laissé hors-jeu par le contrat social, le Contrat naturel octroie une dignité juridique à la nature et définit les devoirs de l'humanité envers elle.

### **Pablo Servigne, Raphaël Stevens, *Comment tout peut s'effondrer*, 2015, les éditions Seuil**

Et si notre civilisation s'effondrait ? Non pas dans plusieurs siècles, mais de notre vivant. Loin des prédictions Maya et autres eschatologies millénaristes, un nombre croissant d'auteurs, de scientifiques et d'institutions annoncent la fin de la civilisation industrielle telle qu'elle s'est constituée depuis plus de deux siècles. Que faut-il penser de ces sombres prédictions ? Pourquoi est-il devenu si difficile d'éviter un tel scénario ? Dans ce livre, Pablo Servigne et Raphaël Stevens décortiquent les ressorts d'un possible effondrement et proposent un tour d'horizon interdisciplinaire de ce sujet - fort inconfortable - qu'ils nomment la "collapsologie". En mettant des mots sur des intuitions partagées par beaucoup d'entre nous, ce livre redonne de l'intelligibilité aux phénomènes de "crises" que nous vivons, et surtout, redonne du sens à notre époque. Car aujourd'hui, l'utopie a changé de camp : est utopiste celui qui croit que tout peut continuer comme avant. L'effondrement est l'horizon de notre génération, c'est le début de son avenir. Qu'y aura-t-il après ? Tout cela reste à penser, à imaginer, et à vivre...

### **Peter Singer, *La Libération animale*, 2012, les éditions Payot et Rivages, collection Petite Bibliothèque Payot**

"Aucun livre ne peut rien s'il ne touche une corde sensible chez ses lecteurs." (Peter Singer)  
Les animaux souffrent. Comme nous. Ils doivent donc être considérés autrement. Ce livre a déclenché le débat contemporain en éthique animale et changé notre regard sur les animaux. Depuis sa parution en 1975, il est devenu incontournable, traduit dans une vingtaine de langues et vendu à près d'un million d'exemplaires.

### **Vandana Shiva, *Staying Alive : Women, Ecology and Development*, 2016, les éditions North Atlantic Books**

Inspirée par les luttes des femmes pour la protection de la nature comme condition de survie humaine, l'écologiste primée Vandana Shiva montre comment la destruction écologique et la marginalisation des femmes ne sont pas inévitables, économiquement ou scientifiquement. Elle soutient que le « mal-développement » - la violation de l'intégrité de systèmes organiques, interconnectés et interdépendants qui déclenche un processus d'exploitation, d'inégalité et d'injustice - entraîne le monde sur la voie de l'autodestruction, menaçant la survie elle-même. Shiva explique comment les femmes indiennes rurales vivent et perçoivent la destruction écologique et ses causes, et comment elles ont conçu et initié des processus pour arrêter la destruction de la nature et commencer sa régénération. Se concentrant sur la science et le développement en tant que projets patriarcaux, *Staying Alive* est un livre extrêmement pertinent qui positionne les femmes non seulement comme des survivantes de la crise, mais comme la source d'idées et de visions cruciales pour guider notre lutte.

**Starhawk, *Quel monde voulons-nous ?*, trad. de l'anglais Isabelle Stengers, 2019, les éditions Cambourakis**

À partir de son expérience dans le mouvement altermondialiste, Starhawk, féministe et sorcière, aborde dans cet ouvrage des questions cruciales qui sont toujours celles des mouvements sociaux aujourd'hui. Elle y examine tour à tour la relation à la nature et aux lieux, l'organisation d'une démocratie directe, les problèmes posés pour construire un mouvement plus diversifié, la question de l'appropriation culturelle, l'importance de repenser la non-violence, le lien entre la spiritualité et l'action... Il s'agit, comme le souligne la philosophe belge Isabelle Stengers, de « participer au travail de connexion, non seulement entre celles et ceux qui résistent et luttent aujourd'hui, mais aussi entre le passé et le présent. Car, s'il n'est pas nourri par l'expérience du passé, le présent s'étirole comme une plante que le sol ne nourrit pas. [...] Starhawk nous demande d'accepter de penser avec l'image du Titanic : nous y sommes, en route vers la collision, et s'il doit y avoir une chance d'avenir, c'est nous, maintenant, qui devons entre-accepter nos divergences et agir ensemble ».

**Starhawk, *Rêver l'obscur*, trad. de l'anglais par Morbic, 2016, les éditions Cambourakis, Collection Sorcière**

Partisane de l'action directe non violente, Starhawk a été de tous les mouvements antimilitaristes et antinucléaires aux États-Unis dans les années 1970-1980. On la retrouve ensuite à Seattle ou à Gênes dans les rangs altermondialistes. Se définissant à la fois comme féministe et sorcière néo-païenne, elle publie *Rêver l'obscur*. Femmes, magie et politique en 1982 aux États-Unis. Se basant sur la narration très concrète de sa participation à ces mouvements, elle explore une science inventive et festive des rituels, invitant chacun-e à prendre conscience de son pouvoir et à le mettre en œuvre en resserrant les liens avec les autres, en agissant à sa mesure au sein de la communauté.

**Daniel Steegmann Mangrané, *The Spiral Forest*, 2020, les éditions les presses du réel**

Ce catalogue documente un projet dans lequel l'artiste entreprend une recontextualisation de l'histoire de l'abstraction, invitant à réévaluer la division traditionnelle entre nature et culture. Il présente un ensemble d'œuvres inspiré de lectures, de Roger Caillois à Merleau-Ponty. Publié suite à l'exposition « Did not want to have human form, human flesh or human matter », The Green Parrot – Fundació Antoni Tàpies, Barcelone, du 17 février au 18 mars 2016. Fasciné par la forêt tropicale, notamment par la forêt amazonienne, également nourri par la biologie et l'anthropologie, l'artiste d'origine catalane Daniel Steegmann Mangrané (né en 1977 à Barcelone, vit et travaille à Rio de Janeiro depuis 2004) mêle dans son travail polymorphe (dessin, sculpture, film, installations, etc.) formes naturelles et culturelles. Il y explore l'enchevêtrement du vivant à son environnement, expérimentant l'espace comme zone de sensibilité et de relation. Il a présenté son travail dans de nombreuses expositions personnelles et collectives à travers le monde, notamment lors de la 14<sup>ème</sup> Biennale de Lyon, Mondes Flottants.

**Isabelle Stengers, *Sciences et pouvoirs : la démocratie face à la technosciences*, 2002, les éditions Gallimard**

« Il est prouvé que... », « du point de vue scientifique... », « objectivement, les faits montrent que »... Combien de fois de telles expressions ne scandent-elles pas le discours de ceux qui nous gouvernent ? Car depuis que nos sociétés se veulent démocratiques, le seul argument d'autorité quant à ce qui est possible et ce qui ne l'est pas provient de la science. C'est cette fausse évidence, cette étrange identification des pouvoirs et des sciences qu'Isabelle Stengers conteste ici de manière radicale. Elle s'intéresse à l'image que la science donne d'elle-même : celle d'un savoir neutre et « objectif », chargé de dissiper les préjugés en dévoilant la vérité. En analysant la manière dont les sciences et les pouvoirs répondent à certaines questions — qu'est-ce qu'une drogue ? Qu'est-ce qu'un microbe ? Comment guérit-on —, elle montre que cette image correspond plus à une légende dorée qu'à la réalité de la science « telle qu'elle se fait ». Et que loin de s'opposer, science et démocratie sont liées de manière cruciale. Car la rationalité s'est toujours construite en contestant les rapports d'autorité et les modes de légitimation dominants. Pour Isabelle Stengers, l'impuissance actuelle des citoyens face aux mutations imposées par le formidable pouvoir de la technoscience n'est pas une fatalité : une autre vision de la science — à laquelle ce livre entend contribuer — peut permettre de concilier rationalité et démocratie.

**Peter Szendy, *écoute, une histoire de nos oreilles*, 2001, Les éditions de Minuit, collection Paradoxe**

L'écoute est peut-être l'activité la plus discrète qui soit. C'est à peine une activité : une passivité, dit-on, une manière d'être affecté qui semble vouée à passer inaperçue. Quelqu'un qui écoute, ça ne s'entend pas. J'ai pourtant rêvé d'une archéologie de nos écoutes musicales : une histoire de nos oreilles de mélomanes, de maniaques de mélodies en tout genre. J'ai voulu savoir d'où elles me venaient, ces oreilles que je porte et que

je prête. Quel était leur âge ? Que devais-je, que pouvais-je faire avec elles ? De qui les tenais-je, à qui en étais-je redevable ? J'ai donc traqué tous les indices possibles. Il y a une criminologie de l'écoute (des auditeurs se retrouvent au tribunal, accusés ou plaignants). Il y a des écritures de l'écoute (certaines oreilles laissent des traces durables de leur passage). Il y a des instruments d'écoute (des prothèses enregistreuses, des machines à entendre). Enfin, il y a une polémologie de l'écoute, avec ses guerres, ses stratégies organisées ; bref, tout un champ de bataille où nos oreilles, plastiquement, se conforment à des lois et gardent, tel Don Juan face au Commandeur, l'empreinte de l'écoute de l'autre. Et puis, il y a toi. Toi à qui mes écoutes sont adressées. Toi qui parfois, c'est si rare, m'écoutes écouter. » Peter Szendy

**Peter Szendy, *Pouvoirs de la lecture de Platon au livre électronique*, 2022 les éditions La Découverte**

Lorsque je lis, une voix en moi m'intime de lire (« lis ! »), tandis qu'une autre s'exécute, prêtant sa voix à celle du texte, comme le faisaient les antiques esclaves lecteurs que l'on rencontre notamment chez Platon. Lire, c'est habiter cette scène qui, même lorsqu'elle est intériorisée dans une lecture apparemment silencieuse, reste plurielle : elle est le lieu de rapports de pouvoir, de domination, d'obéissance, bref, de toute une micropolitique de la distribution des voix. L'écoute attentive de la polyphonie vocale inhérente à la lecture conduit vers ses zones sombres : là où, par exemple chez Sade ou dans des jurisprudences récentes, elle peut devenir un exercice violent, punitif. Mais en prêtant ainsi l'oreille aux rapports conflictuels des voix lisant en nous, on est aussi conduit à revisiter l'idée, si galvaudée depuis les Lumières, selon laquelle lire libère. Les zones sombres de la lecture sont ses zones grises : là où lectrices et lecteurs, en faisant l'épreuve des pouvoirs qui s'affrontent dans leur for intérieur, s'inventent, deviennent autres. Aujourd'hui plus que jamais, à l'ère de l'hypertexte, lire, c'est faire l'expérience des puissances et des vitesses qui nous traversent et trament notre devenir. Cette archéologie du lire dialogue avec nombre de théories de la lecture, de Hobbes à de Certeau en passant par Benjamin, Heidegger, Lacan ou Blanchot. Mais elle s'attache aussi à ausculter, d'aussi près que possible, de fascinantes scènes de lecture orchestrées par Valéry, Calvino ou Krasznahorkai.

**Mohammed Taleb, *L'écologie vue du Sud - Pour un anticapitalisme éthique, culturel et spirituel*, 2014, les éditions Sang de la Terre**

L'écologie, à l'instar de bien d'autres domaines, est traversée par un clivage central : à l'écologie dominante s'oppose l'écologie du Sud, comprise comme un ensemble réfractaire à l'hégémonie occidentale capitaliste. À la fois théorique et pratique, cette écologie est avant tout une démarche d'alternatives et de résistance. "L'écologie vue du Sud" donne une voix à cette parole méconnue à travers un choix d'exemples significatifs et porteurs d'une dimension universelle. Du Burkina Faso aux luttes paysannes indiennes en passant par le Mouvement des "sans terre" au Brésil et la résistance écopaysanne palestinienne, Mohammed Taleb retrace une aventure écologique faite de spiritualité, de justice sociale et de pluralisme culturel. Et cette aventure n'est pas celle des « pauvres victimes » de la crise écologique, mais celle de producteurs de sens, de créateurs d'analyse, d'inventeurs de solutions alternatives. Écouter le Sud, c'est faire dialoguer les cultures et les civilisations, c'est faire avancer le Nord.

**The Shift Project, *Climat, crises : Le plan de transformation de l'économie française*, 2022, les éditions Odile Jacob**

La France peut ouvrir le chemin pour sortir des énergies fossiles ! De l'énergie au logement, des mobilités à l'agriculture, de l'industrie à la finance, en passant par la culture, l'éducation ou la santé, le Shift Project, groupe de réflexion sur la transition énergétique, présente pour chaque secteur les leviers de transformation, l'objectif final ainsi que les implications en matière d'emploi, de mode de vie et d'organisation de la société.

**Henry David Thoreau, *Walden ou la vie dans les bois*, 1990, les éditions Gallimard, collection L'imaginaire**

En plein XIXe siècle, dans le pays qui est en passe de devenir le plus industrialisé du monde, Thoreau tourne le dos à la civilisation et s'installe seul, dans les bois, à un mille de tout voisinage, dans une cabane qu'il a construite lui-même, au bord de l'étang de Walden, Massachusetts. Il ne doit plus sa vie qu'au travail de ses mains. C'est là qu'il commence à écrire Walden, grand classique de la littérature américaine, hymne épicurien, souvent loufoque, à la nature, aux saisons, aux plantes et aux bêtes, toutes choses et tous êtres qui ne sont, selon les propres dires de Thoreau, que « l'envers de ce qui est au-dedans de nous ».

**Najat Vallaud - Belkacem, Sandea Laugier, *La société des vulnérables : Leçons féministes d'une crise, 2020, les éditions Gallimard***

Et si le care devenait, enfin, l'affaire de tous ?» À la racine des inégalités de notre organisation sociale, il y a cette idée qu'une femme, c'est toujours un peu moins légitime, compétent, important qu'un homme. Voilà pourquoi on craint, à chaque soubresaut de l'histoire, que ne se réalise la prédiction de Simone de Beauvoir : «Il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse, pour que les droits des femmes soient remis en question.» De fait, la parole d'expertise et de pouvoir des hommes a repris le dessus durant la crise, alors même que nous redécouvrons que le vaste peuple, aussi indispensable qu'invisible, des travailleurs qui prennent soin des autres était massivement constitué de femmes. De sorte que le combat féministe pour l'égalité peut s'identifier à la défense d'un projet de société qui, au nom de notre vulnérabilité commune, reconnaisse enfin une valeur au travail du soin et à la contribution de chacun plutôt qu'au pouvoir de quelques-uns. Telle est l'éthique démocratique du care.

**Gwenola Wagon, *Planète B, 2022, les éditions 369***

B dirige une société du numérique appelée « A ». A est en passe d'acquiescer le monopole de la vente à l'échelle planétaire. Elle est, en quelque sorte, une société totale. En parallèle, A aspire à construire des colonies spatiales, réactivant les fantasmes de la Nasa des années 1970. Planète B est un essai qui mêle enquête et fiction afin d'appréhender un monstre en pleine expansion : Amazon. En réalité, il n'est pas question de B comme individu, ni d'une société dont le nom est la première lettre de l'alphabet. B n'est personne en particulier. A est un symptôme. À la manière d'un exutoire, ce livre sonde avec sérieux et humour une logique qui, par son échelle délirante, nous échappe.

**Susanne Witzgall, Marietta Kesting, Maria Muhle, Jenny Nachtigall, *Hybrid Ecologies, 2021, les éditions les presses du réel***

La notion d'écologie est non seulement au centre des débats actuels sur le changement climatique, mais elle traverse également les discours contemporains dans les arts, les sciences humaines et les sciences sociales et techniques. Dans sa reformulation actuelle, elle fait référence au lien multidimensionnel de réciprocité entre les processus vivants et les pratiques technologiques et médiatiques, c'est-à-dire aux relations complexes entre les agents humains et non humains.

Le livre *Hybrid Ecologies* comprend l'écologie comme une notion ambivalente, dont la multivalence ouvre de nouveaux champs d'action et qui, précisément grâce à cette ouverture et à cette vaste applicabilité, soulève en même temps des questions, notamment sur sa généalogie. Les contributions interdisciplinaires cherchent à explorer les effets politiques et sociaux que peut provoquer une repensée de la communauté en termes écologiques et donc aussi biopolitiques, et quelles conséquences la notion contemporaine d'écologie pourrait entraîner pour les pratiques artistiques et de design en particulier.

Cette publication est le résultat du cinquième programme annuel du centre de recherches interdisciplinaires, conçu en coopération avec la chaire de philosophie et de théorie esthétique de l'Académie des beaux-arts de Munich.

**Joëlle Zask, *Écologie et Démocratie, 2022, les éditions Premier Parallèle***

La démocratie et l'écologie seraient-elles incompatibles ? On entend souvent qu'il y aurait dans l'écologie quelque chose d'élitiste, de contraire aux désirs majoritaires. Ou alors qu'il faudrait, pour prendre le tournant écologique à temps, avoir recours à des méthodes autoritaires, user de la manière forte. Cet essai entreprend au contraire de démontrer que non seulement il n'y a pas de contradiction entre l'écologie et la démocratie, mais que l'une ne va pas sans l'autre. Avant de critiquer ou d'acclamer son gouvernement, le citoyen au sens fort participe activement à la création de ses propres conditions d'existence. Il transforme le monde en le préservant. Il jardine, construit, aménage, s'associe à d'autres, inventant avec la nature comme avec autrui des formes de vie communes. Aux côtés du système représentatif, il y a ou il devrait y avoir un système participatif qui permette à chacun d'entre nous d'« augmenter » le monde. Voilà donc l'urgence qui anime ce propos : pour que notre monde ne devienne pas un monde de désolation, nous devons introduire dans l'idée de citoyenneté la production, l'entretien, la préservation et la transmission d'espaces concrets partageables – en somme, la juste occupation de la terre.

**Estelle Zhong Mengual, *L'art en commun-Réinventer les formes du collectif en contexte démocratique, 2019, les éditions les presses du réel***



Une enquête sur les enjeux à la fois artistiques et politiques de l'art participatif, depuis les années 1990. Jeremy Deller propose aux anciens mineurs d'Orgreave de participer à la reconstitution historique en costume de l'émeute ouvrière anglaise de 1984. Javier Téllez organise avec les patients de l'hôpital psychiatrique de Tijuana la propulsion d'un homme-canon par-dessus la frontière américano-mexicaine. Thomas Hirschhorn invite les habitants d'un quartier du Bronx à construire un monument en l'honneur du philosophe Antonio Gramsci. Une peau de cerf sur les épaules, Marcus Coates rencontre les résidents d'HLM à Londres et réalise une consultation spirituelle du lieu, en qualité de chaman. Ces pratiques artistiques contemporaines forment une nouvelle galaxie étrange, qu'on appellera ici art en commun. Il s'agit de créer dans l'espace social plutôt que dans l'atelier ; sur une longue durée et avec d'autres plutôt qu'en son for intérieur ; de façon collective plutôt que démiurgique. L'œuvre n'est pas le fruit du travail de l'artiste seul, mais celui d'une collaboration en présence entre artiste et volontaires. Ce dispositif artistique bouleverse notre conception de l'art et nos catégories esthétiques. Mais il revêt aussi une dimension politique, en s'emparant des questions de participation et de communauté qui comptent parmi les enjeux les plus cruciaux des tentatives actuelles de vivification de la démocratie, comme de la reconfiguration de nos manières de vivre. Cet ouvrage propose d'interroger les liens entre participation en art et en politique dans le contexte démocratique et néolibéral qui est le nôtre. Et de penser comment l'art en commun peut contribuer à la réinvention des formes possibles du collectif.

## Jeunesse

### **Olivier Dain-Belmont et Fachri Maulana, *Permacité ! la ville de mes rêves*, 2021, les éditions Sarbacane**

Un documentaire ultra-vivant sur une extraordinaire utopie qui donne envie. C'est le grand jour : Camille et sa famille déménagent dans une « permacité », un quartier économe et écologique ! Mais Camille boude et en plus, voilà que Imhotep, son chat, s'échappe ! En le poursuivant à travers cette drôle de ville où les maisons sont construites les unes sur les autres, et dans laquelle la nature est reine, Camille découvre cette ville du futur, qui lui réserve bien des surprises. Une extraordinaire utopie à dévorer comme une aventure, qui réunit des idées déjà mises en œuvre un peu partout dans le monde. De quoi donner à tous un vrai espoir. Avec une mise en images dynamique, mêlant dessin d'archi et illustration jeunesse, à l'énergie inspirante !

## Revue

### ***Ce que les arts nous disent de la transformation du monde*, L'observatoire la revue des politiques culturelles, Numéro 57, 2021**

À la fois bâtisseurs d'utopies, éclaireurs, perturbateurs, activistes... les artistes nous rendent sensibles aux signaux faibles de notre époque. Ils nous offrent les fictions nécessaires pour penser l'avenir et inventent des formes critiques pour outiller notre réflexion sur le présent. Dans ce monde en profond bouleversement (technique, politique, écologique et culturel), que nous disent les artistes ? Par les imaginaires qu'ils font naître, comment nous alertent-ils et nous éclairent-ils sur le monde qui vient ? Quelles voies ouvrent-ils pour le penser autrement ? Et de quelles façons agissent-ils sur le réel ?

Faire la demande à l'observatoire des politiques culturelles ou Lien pour acheter : <https://www.cairn.info/revue-l-observatoire-2021-1.htm?contenu=presentation>

### ***L'art face aux urgences écologiques*, Marges - Revue d'art contemporain, Numéro 35, 2022, les éditions Presses universitaires de Vincennes**

L'équipe de Marges consacre ce numéro à la question des pratiques artistiques face aux urgences écologiques – question qui est rarement abordée sous cet angle. L'impuissance des différents gouvernements à répondre à l'urgence climatique est l'une des grandes questions sociales, politiques, économiques de notre temps. Les rapports alarmistes se succèdent, comme les mobilisations citoyennes dans le monde entier, avec pour le moment assez peu d'effet. Au même moment, et en tenant compte de ce contexte, la question des transformations de notre monde, de la nature et de notre rapport à la nature alimente un certain nombre de projets artistiques, dont il est question dans ce numéro.

### ***Nous, Vivants*, Revue Tête-à-tête, Numéro 8, 2022, les éditions Rouge Profond**

Faire dévier les voies toutes tracées Les pensées de l'écologie ont enfin la voix qui porte. Depuis quelques années, c'est l'effervescence. En plus des analyses nourries des spécialistes et d'une littérature très

abondante sur le sujet du réchauffement climatique et de ses conséquences systémiques, les questions écologiques gagnent du terrain à tous les niveaux de la société. Est-il besoin de rappeler que, de ce point de vue, le rôle de la culture, de l'art et de l'éducation est essentiel ? Vous ne trouverez pas de discours alarmistes dans ces pages, nous estimons qu'ils nous envahissent bien assez. Chacun, selon ses conditions, s'évertue de traverser notre époque sans devenir fou, et la tâche est ardue. Puisque nous sommes au « moment critique », celui à partir duquel nous devons faire des choix qui nous engagent intimement et collectivement, sur des terrains et à des échelles variées, nous décidons de ne pas désespérer, encore moins de renoncer. Comment ? En sortant de nos solitudes algorithmiques et en allant puiser cette vitalité que par tous les moyens il nous faut réveiller. En recréant du lien là où il est abîmé. En ne cédant sur aucune lutte. En nous enivrant de chaque geste, chaque ressenti, chaque mouvement à partir desquels il nous sera possible de faire grandir la joie nécessaire à l'action. « Nous, vivants » est un cri, un appel, un vœu, une conviction, un horizon. Le douzième numéro de la revue Tête-à-tête se fait l'écho de cette notion virale qui, depuis quelques années envahit le paysage culturel : le vivant. Cet objet de pensée, à la croisée d'un grand nombre de disciplines, nous le déclinons au pluriel et lui apposons un pronom. Il s'agit, en effet, d'ouvrir nos champs d'expérience à nos interdépendances, humaines et autres qu'humaines, en nous demandant ce que c'est que faire société dans les ruines du capitalisme. L'écologie nous fait comprendre ce qu'à un moment donné notre civilisation a cessé de considérer comme essentiel : prendre à la Terre sans compter, se concevoir comme une espèce à part, libre de rompre les équilibres naturels à sa guise, est un projet de destruction. Si nous souhaitons donner à l'aventure humaine une chance de se poursuivre en évitant que le milieu terrestre ne devienne totalement invivable à court terme, il est plus qu'urgent de prendre soin de notre destin commun. Or, nous savons, puisque nous le redoutons avec la plus grande ardeur, que cela ne se fera pas sans transformations profondes. Inventer de nouvelles manières d'habiter la Terre et de faire société nécessite donc de concevoir et d'éprouver notre rapport au vivant autrement. Il faut défricher des pans entiers de nos imaginaires, ouvrir de nouvelles brèches dans nos sensibilités, élaborer de nouvelles cultures terrestres qui ne soient pas d'autres formes de plantations mais de nouveaux modes de vie, plus sobres et plus justes. Partout dans le monde, quantité de collectifs conduisent ces expérimentations, élaborant d'autres façons de produire, renouant avec d'autres espèces, appréhendant d'autres temporalités, s'ouvrant à d'autres réalités. Essayons de donner plus de place à ce qui nous sauve qu'à ce qui nous tue, d'abord en nous-mêmes, puis à travers ce que nous transmettons, et si nous le pouvons, portons-le plus loin. Cette bataille se joue essentiellement sur le terrain du sensible et des idées, dans des espaces situés, sur le temps long et quelle que soit notre place dans la société. Ajoutons à cela que les négociations doivent s'ouvrir à l'ensemble des vivants non-humains. Les entretiens réunis dans ce volume témoignent de l'engagement d'artistes et d'auteurs qui œuvrent à décloisonner nos imaginaires en ce sens. Le neurobiologiste et philosophe Georges Chapouthier nous emmène sur le terrain de l'éthique animale et du droit en montrant que l'animalité, qui est notre condition, est un continuum au sein duquel nature, culture et technique sont des caractéristiques interespèces. Les artistes Sandra et Gaspard Bébié-Valérian collaborent avec différentes variétés de mycètes et explorent, dans leurs installations protéiformes, les propriétés de transformation et de symbiose du règne des champignons. Le cinéma perspectiviste d'Ariane Michel multiplie les centres du monde en déplaçant notre regard vers des altérités autres qu'humaines. Le cinéaste et documentariste Sylvère Petit œuvre à l'intersection des mondes humains et animaux, renversant les places et les points de vue, pour que naisse une véritable politique du vivant. Philosophe, éditeur, concepteur de sentiers de randonnée périurbains, Baptiste Lanaspèze travaille à promouvoir les pensées de l'écologie pour que des modes d'organisation socio-économiques locaux et mondiaux plus justes puissent voir le jour et se développer. Avec Alain Damasio, la littérature a l'envergure d'un fleuve, indomptable et fécond, qui oppose aux digues qui nous enserrant une vitalité salvatrice et inspirante. Lorsqu'enfin Vincent Macaigne, acteur, auteur, réalisateur et metteur en scène, intitule son adaptation d'Hamlet Au moins j'aurai laissé un beau cadavre, ce n'est pas pour sombrer dans l'abattement ni la lamentation, mais pour rappeler à chaque présence autour de la scène que prendre le risque de tout donner, donc de tout perdre, c'est rester vivant.

## Catalogue d'exposition

### **Notre monde brûle, 2020, Palais de Tokyo**

Catalogue publié à l'occasion de l'exposition « Notre monde brûle » présentée au Palais de Tokyo (Paris) en collaboration avec le Mathaf: Arab Museum of Modern Art (Doha), 21.02 – 13.09 2020. Ce catalogue propose un regard engagé sur la création contemporaine depuis le golfe Arabique, où guerres et tensions diplomatiques n'ont cessé de déterminer l'histoire de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Il comprend deux essais des commissaires de l'exposition (Abdallah Karroum et Fabien Danesi), des notices largement illustrées sur le travail des 34 artistes présentés, ainsi que de courts témoignages des artistes et d'autres contributeurs (Hamid Dabashi, Ala Younis et Abdallah Zikra) invités en réponse au titre de l'exposition « Notre monde brûle ». Le titre de cette exposition fait référence aux drames humains qu'ont causés – et que causent encore – les conflits successifs dans cette région, mais également à la crise écologique et aux catastrophes environnementales telles que les immenses feux de forêt destructeurs, de l'Amazonie à la Sibérie en passant par la Californie et l'Australie. Le feu n'est pas uniquement l'affirmation d'un péril ; il est aussi le symbole du formidable élan démocratique que connaît cette

même région du monde depuis les printemps arabes. L'exposition affirme justement que les œuvres ont une puissance d'intervention en prenant position face aux désordres du monde. Le feu revient alors à l'intensité de la création artistique. Avec les œuvres de Inji Efflatoun, Khalil El Ghib, Faraj Daham, Shirin Neshat, John Akomfrah, Francis Alÿs, Fabrice Hyber, Tania Bruguera, Mounir Fatmi, Kader Attia, Yto Barrada, Wael Shawky, Katia Kameli, Michael Rakowitz, Amal Kenawy, Otobong Nkanga, Younes Rahmoun, Danh Võ, Amina Menia, Ben Russell, Basim Magdy, Mounira Al Solh, Sammy Baloji, Jane Kin Kaisen, Oriol Vilanova, Mustapha Akrim, Asli Çavuşoğlu, Monira Al Qadiri, Sophia Al Maria, Dominique Hurth, Bady Dalloul, Sara Ouhammadou, Bouthayna Al Muftah et Raqs Media Collective